

O^{QUÉBEC}ISEAUX

VOLUME 33 – NUMÉRO 3
PRINTEMPS 2022

Nidifuges ou nidicoles?



REPORTAGE
Le monde intrigant des hybrides

PORTRAIT
Le Bruant à gorge blanche

DESTINATION
Le CINLB de Granby



Pour le retour des hirondelles!

Relevez le
GRAND DÉFI
Québec
Oiseaux

Formez votre équipe! ♪ ♪ ♪

♪ ♪
*Faites
un don!*



QuébecOiseaux

du 1^{er} au 31 mai 2022

L'activité sera adaptée aux directives gouvernementales visant à limiter la propagation de la COVID-19.
Pour plus d'information, consultez le www.quebec.ca/coronavirus.

ÉDITEUR – Regroupement QuébecOiseaux

RÉDACTEUR EN CHEF – Michel Prévaille
magazine@quebecoiseaux.org

DIRECTEUR GÉNÉRAL – Jean-Sébastien Guénette

COMITÉ D'ÉDITION – Nicole Beaulac, Réal Bisson,
Philippe Blain, Alain Hogue

CONSEILLER SCIENTIFIQUE – Michel Gosselin

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Actualités – Marie-Hélène Dickey

Côté cour, côté jardin – Camille Dufresne

Défi – Claude Nadeau

Derrière l'image – Jocelyn Praud

Entrevue – Elizabeth Caron

Équipement – Hugues Brunoni

Histoire naturelle – Michel Gosselin

Le Migrateur express – Jean-Sébastien Guénette

Observations saisonnières – Pierre Bannon,

Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault

Portrait – Philippe Blain

Publications – Gaétan Duquette

COLLABORATEURS – Émile Brisson-Curadeau,
Elizabeth Caron, Gaétan Duquette, Monique Durand,
Michel Gosselin.

CORRECTION – Gaétan Duquette, Serge Gagné,
Michel Gosselin

PUBLICITÉ – Sarah Lafond
Tél. : 514 252-3190
publicite@quebecoiseaux.org

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSE
Josiane Trépanier – Compographe

IMPRESSION – Solisco

DISTRIBUTION – Messageries Dynamiques
900, boul. Saint-Martin Ouest, Laval (Québec) H7S 2K9

*Le contenu de Québec Oiseaux ne peut être
reproduit, ni traduit sans l'autorisation écrite
du rédacteur en chef. Les idées émises dans
les textes n'engagent que les auteurs.*

PARUTIONS – Mars, juin, septembre et décembre

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0843-9656 (Imprimé)

ISSN 2561-3715 (En ligne)

Envoi de Postes-publications

Convention n° 40051294 Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

SERVICE AUX ABONNÉS

Québec Oiseaux - Sarah Lafond

4545, av. Pierre-De Coubertin

Montréal (Québec) H1V 0B2

Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)
(poste 6)

Changement d'adresse :

magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement :

Canada, 1 an : 25 \$ taxes incluses

États-Unis, 1 an : 42 \$, outre-mer : 62 \$

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du
programme de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

CHRONIQUES

- 5 **EN PRÉAMBULE**
- 6 **ACTUALITÉS**
- 10 **PORTRAIT**
Le Bruant à gorge blanche
- 24 **DESTINATION**
Le Centre d'interprétation
de la nature du lac Boivin
- 29 **DERRIÈRE L'IMAGE**
- 40 **CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN**
Le grand ménage du printemps
- 44 **ÉQUIPEMENT**
Kowa : une nouvelle lunette
et plein d'accessoires
- 49 **PUBLICATIONS**
- 51 **DÉFI**
Faute de bavette...
- 52 **LE MIGRATEUR EXPRESS**
- 54 **OBSERVATIONS SAISONNIÈRES**
- 58 **SOUS LA PLUME DE...**
Monique Durand

EN COUVERTURE

Grèbes jougris

© Marc Lapointe



REPORTAGES

16 Le monde intrigant des hybrides

Par GAÉTAN DUQUETTE
et MICHEL GOSSELIN



Hybride de
Canard colvert et
Canard noir

© Peter Lane

30 Les soins parentaux chez les oiseaux Nidifuges ou nidicoles?

Par ÉMILE BRISSON-CURADEAU



Vacher à
tête brune

© Émile Brisson-Curadeau

GRANDS PRIX DE LA PHOTO

QUÉBEC OISEAUX

Plus de **3 200 \$**
en bourses
et plusieurs prix

Date limite :
14 juillet
2022



RÈGLEMENTS ET INSCRIPTION :
quebecoiseaux.org
(sous l'onglet Événements)

*Ce concours est réservé aux membres
et aux abonnés de QuébecOiseaux.*

Photo gagnante de l'édition 2021 :
Eider à duvet © Isabelle St-Amant

Partenaires

 **GOSSELIN**

 **PARC RÉGIONAL
DE LA
RIVIÈRE
GENTILLY**



À la recherche des oiseaux perdus

Des organisations ornithologiques unissent leurs efforts pour retrouver dix espèces d'oiseaux disparues du radar depuis au moins une décennie, et réparties sur cinq continents. Pour certaines d'entre elles, la dernière observation remonte à plus de 150 ans, comme c'est le cas pour le Petit-duc de Siau et l'Ophrysie de l'Himalaya. La liste des espèces recherchées dans le cadre du projet *Search for Lost Birds* est publiée dans la chronique des actualités de cette édition.

La recherche la plus longue et la plus intensive d'un oiseau rare est sans doute celle du Pic à bec ivoire qui occupait jadis des forêts du sud-est des États-Unis et de Cuba. Déjà en 1838, John James Audubon déplorait la destruction de cette espèce « causée par sa beauté, et parce que son riche scalp fait un bel ornement pour les parures de guerre de la plupart de nos Indiens ou pour la poche à poudre de nos pionniers et chasseurs. Tous tirent cet oiseau à cet effet. Les voyageurs de toutes les nations recherchent également la huppe et le bec du mâle, et j'ai souvent observé des étrangers prêts à payer un quart de dollar pour deux ou trois têtes de ce pic. »

Au début des années 1900, la destruction massive des forêts anciennes a provoqué le déclin accéléré de ce pic impressionnant, au point où il est devenu un objet de collection recherché par des taxidermistes, ce qui n'a évidemment pas favorisé le maintien de ses modestes populations. Officiellement, c'est en 1944 que le dernier individu a été observé aux États-Unis, mais les recherches se sont poursuivies depuis, avec l'espoir que l'espèce ne soit pas vraiment disparue. Au début des années 2000, une nouvelle observation dans une forêt inondée de l'Arkansas a semé de grandes attentes au sein de la communauté ornithologique; des spécialistes ont alors investi les lieux avec tout l'équipement nécessaire, mais sans finalement obtenir la preuve indubitable que le fameux pic avait bel et bien survécu.

Les recherches, qui ont coûté des millions de dollars, pourraient bien être à la veille de se terminer une fois pour toutes. L'automne dernier, les services fédéraux de protection de la faune des États-Unis ont proposé que le Pic à bec ivoire soit retiré de la liste des oiseaux en voie de disparition, l'espèce devant maintenant être considérée comme éteinte.

Peut-on vraiment retrouver une espèce qui n'a pas été observée depuis 50 ou 100 ans? Oui! Rappelons seulement le cas du Tohi de Blanca, un passereau de Colombie qui n'avait pas été vu depuis 1971. Or, en 2018, un Colombien a observé tout à fait par hasard cet oiseau bien vivant, en se rendant tout bonnement à la messe dans une municipalité située à 35 kilomètres de Medellin, la deuxième plus importante ville du pays... Depuis, une vingtaine d'autres individus ont été dénombrés dans le même secteur, mais cette espèce demeure néanmoins très en danger, faute d'habitat adéquat.



Pics à bec ivoire
Par J.J. Audubon



© LAMRAC

AU CENTRE D'INTERPRÉTATION DU MARAIS DE LA RIVIÈRE AUX CERISES

« Entre ciel et terre » : une collection unique de sculptures d'oiseaux menacés

Depuis novembre dernier, le Centre d'interprétation du Marais de la Rivière aux Cerises, à Magog, accueille la collection d'oiseaux en péril sculptés par Louis St-Cyr et peints par Brenda Fry. En tout, 22 œuvres sont présentées.

C'est en 2002 que ce projet naît dans la tête du sculpteur : en feuilletant le numéro hors série de *QuébecOiseaux* sur les espèces en péril, Louis St-Cyr décide d'immortaliser ces oiseaux dans le bois, avec pour objectif de sensibiliser la population aux dangers qui les menacent. Parallèlement, les collectionneurs et philanthropes Hélène et Paul Desmarais s'intéressent à cette démarche et décident de financer sa réalisation, ainsi que l'aménagement d'une salle d'exposition afin de rendre ces œuvres accessibles au public.

Le sculpteur a consacré plus de 11 ans et 28 000 heures à ce projet. Des oiseaux naturalisés ont servi de modèles, ce qui lui a permis d'en reproduire les moindres détails. À la rigueur scientifique et à l'expression artistique, s'ajoutent certaines prouesses techniques pour mettre les oiseaux en scène. Il faut voir l'Aigle royal, ailes déployées et toutes serres ouvertes, s'abattre sur un lièvre; l'assemblage des parties de la sculpture avec des tiges d'acier est d'une grande ingéniosité.

L'exposition est accessible du mercredi au dimanche, de 10 h à 16 h, sans frais, mais une contribution volontaire est suggérée. Rappelons qu'un article relatant la démarche du sculpteur a été publié dans l'édition de *QuébecOiseaux* de l'automne 2013.

PARULINE À GORGE GRISE

Des chants peu distinctifs

Les oiseaux d'une même espèce peuvent avoir des spécificités régionales quant au chant, plus particulièrement si les habitats fréquentés comportent des différences notables. En effet, des chants uniques peuvent avoir évolué pour s'adapter à des habitats spécifiques.

À partir d'enregistrements archivés, des chercheurs ont étudié l'étendue du répertoire vocal de la Paruline à gorge grise, une espèce qui niche dans la forêt boréale d'Amérique du Nord. D'un bout à l'autre de son aire de nidification, l'espèce utilise des habitats bien différents pour nicher, ce qui pourrait favoriser l'évolution de chants distincts. Cette étude a permis de répertorier 20 variantes du chant. Étonnamment, un seul type représentait plus du tiers des vocalisations entendues et était présent dans toute l'aire de nidification. L'étude n'a donc pas permis de déterminer des dialectes chez cette paruline ou de relier des vocalisations à des régions en particulier, malgré la variété d'habitats fréquentés par l'espèce en période de nidification. Par contre, les auteurs estiment qu'un échantillonnage plus récent et plus étendu des vocalisations dans l'ensemble de l'aire de nidification pourrait peut-être produire des résultats différents.

■ Source : Wilson Journal of Ornithology 132(3): 598-607



© Raymond Ladurantaye

SEARCH FOR LOST BIRDS

Les 10 espèces d'oiseaux les plus recherchées sur la planète

Dès 2022, des ornithologues partout à travers le monde travailleront de concert pour tenter de retrouver dix espèces d'oiseaux perdues de vue par la science depuis au moins une décennie. Les oiseaux recherchés représentent cinq continents différents et appartiennent à des groupes d'espèces variés. Il s'agit du programme *Search for Lost Birds*, un pendant du programme *Search for Lost Species* lancé en 2017, et qui a depuis permis de redécouvrir huit des vingt-cinq espèces animales et végétales les plus recherchées.

Les deux premières espèces recherchées qui feront l'objet d'une expédition cette année sont le Petit-duc de Siau, la doyenne des espèces méconnues puisque son observation n'a été documentée qu'une seule fois, en 1866 en Indonésie, et le Fouditany obscur, un passereau de Madagascar aperçu pour la dernière fois en 1999.

Les autres espèces d'oiseaux recherchées qui n'ont pas été vues au cours du présent siècle sont l'Ophrysie de l'Himalaya, une espèce de perdrix dont on a perdu la trace en Inde en 1877, le Ptilope de Ripley, un columbidé dont l'observation n'a été documentée qu'une seule fois, en 1953 aux Philippines, l'Engoulevent de Prigogine, dont la dernière observation remonte à 1955, dans la République démocratique du Congo, et enfin, un oiseau du Pérou, le Tohi de Terborgh, qui n'a pas été revu depuis 1968.

Parmi les autres espèces récemment perdues de vue, notons le Glaucopie cendré, un passereau vu pour la dernière fois en 2007 en Nouvelle-Zélande, le Courvite de Jerdon, un limicole dont la dernière observation date de 2009 en Inde, le Campyloptère de Santa Marta, un colibri qui n'a pas été observé depuis 2010 en Colombie, et enfin le Bec-en-croc de Cuba, un rapace également perdu de vue depuis 2010. La redécouverte de ces espèces d'oiseaux rares pourrait sans doute contribuer à leur conservation, et permettre à certaines d'échapper à l'extinction.

■ Source : <https://abcbirds.org/article/top-10-most-wanted-lost-birds-2021/>



Courvite de Jerdon
Par J.G. Keulemans

DÉRIVES MIGRATOIRES

Les oiseaux déboussolés par des perturbations géomagnétiques



Combattant varié photographié aux Bergeronnes en 2017.
© David Turgeon

En cours de migration, il arrive fréquemment que des oiseaux bifurquent de leur trajet et se retrouvent dans des régions inusitées, au grand émerveillement des observateurs d'oiseaux.

Normalement, les changements de cap sont associés à de mauvaises conditions météorologiques, à des erreurs dans les mécanismes d'orientation interne de l'oiseau ou à une défaillance des repères de navigation en provenance de l'environnement (comme le champ magnétique terrestre, par exemple). Les résultats d'une étude portent à croire que des perturbations géomagnétiques pourraient effectivement expliquer en partie l'errance chez certains oiseaux migrateurs continentaux. En effet, l'étude – portant sur 160 espèces, et basée sur plus de sept millions de données de baguage accumulées au cours des 60 dernières années – a montré l'existence d'un lien étroit entre la perturbation du champ magnétique terrestre et les cas de déviation migratoire chez les oiseaux terrestres. Les oscillations des émissions de radiofréquences solaires au cours du cycle solaire perturberaient également la navigation, mais dans une moindre mesure.

Ces perturbations géomagnétiques causeraient plus de dérives migratoires à l'automne, et chez les migrants au long cours.

■ Source : AOS & SCO-SOC 2021 Meeting, Abstract Book: 150

MIGRATION TRANSOCÉANIQUE
DE LA PARULINE RAYÉE

L'art de s'empiffrer en un temps record

La Paruline rayée effectue chaque automne une migration extraordinaire au-dessus de l'Atlantique pour atteindre ses lieux d'hivernage en Amérique du Sud. Avant de traverser l'océan, elle consomme un maximum de nourriture pour accumuler suffisamment de réserves afin de survivre au voyage de 2 500 km sans escale qui l'attend. Lorsqu'elle parvient enfin sur la terre ferme en Amérique du Sud, elle est en état de dénutrition et cherche à se ravitailler au plus vite. La façon dont elle se remet physiquement de sa traversée au-dessus de l'océan et les lieux où elle va s'alimenter étaient jusqu'ici peu connus.

Les chercheurs pensaient que ces parulines allaient probablement faire le plein dans les forêts humides situées sur la côte caribéenne de la Colombie. À leur grand étonnement, ils ont découvert qu'elles allaient plutôt se poser dans des habitats désertiques situés sur la péninsule de Guajira, en Colombie, où la croissance des plantes est sur pause neuf mois par année. Après des recherches plus approfondies, les scientifiques ont découvert le pot aux roses : l'arrivée des Parulines rayées coïncide avec la saison des pluies qui métamorphose les lieux en une véritable oasis où les feuilles poussent en abondance, attirant par le fait une profusion de chenilles dont se régalaient les voyageuses affamées. Autre découverte surprenante, les Parulines rayées, qui arrivent pourtant dans une condition physique précaire à leur site de ravitaillement, y demeurent seulement entre trois et sept jours ! Il semble donc qu'elles réussissent à s'empiffrer assez rapidement et gagner suffisamment de poids pour poursuivre leur voyage en Amazonie.

■ Source : Ornithology 138(4): ukab055



© Pierre Bannon



© Daniel Lemaire

QUISCALE BRONZÉ

Des oiseaux communs moins fréquents

Bien qu'ils soient considérés comme communs et largement répandus, les Quiscales bronzés seraient devenus de moins en moins nombreux au fil des ans, si bien que leur population aurait diminué de près de 60 % au cours des cinquante dernières années.

Les causes de ce déclin demeurent obscures. Des scientifiques ont mené une étude en Illinois pour tenter de faire la lumière sur la question. Ils ont d'abord émis l'hypothèse que la survie des jeunes pourrait être en cause dans des

milieux où l'agriculture intensive est pratiquée. Or, les résultats de la recherche ont plutôt démontré que les quiscales étudiés nichent avec succès et que leurs jeunes survivent bien jusqu'à l'envol, même au-delà des attentes. Selon un modèle démographique élaboré suite à ces travaux, il semblerait que ce soit plutôt une diminution du taux de survie des adultes qui expliquerait la baisse des effectifs.

Le Quiscale bronzé peut être perçu comme une espèce nuisible en raison des rassemblements denses qu'il forme en compagnie d'autres « oiseaux noirs » en dehors de la saison de reproduction. Ainsi, il est possible que la persécution des individus sur les sites d'hivernage et leur exposition aux produits chimiques utilisés en milieu agricole réduisent le taux de survie des adultes. Plus d'études seront nécessaires afin d'obtenir des réponses claires à ces questions. Quoiqu'il en soit, le Quiscale bronzé demeure encore l'une des espèces d'oiseaux les plus communes de l'est de l'Amérique du Nord.

■ Source : Avian Conservation and Ecology 16(2):7

CONDOR DE CALIFORNIE

Des jeunes nés sans père biologique

En effectuant des analyses de routine sur des échantillons d'ADN, des chercheurs ont eu la surprise de constater que deux mâles de Condor de Californie, éclos en 2001 et en 2009, n'avaient pas de père ! En fait, leur matériel génétique était relié à une mère mais ne contenait aucune trace biologique d'un père.

Au jardin zoologique de San Diego, deux femelles de Condors de Californie ont ainsi réussi à produire chacune un jeune sans l'intervention d'un mâle ! Autrement dit, elles se sont reproduites seules, de façon asexuée, lorsqu'elles faisaient partie d'un programme de reproduction mené par la San Diego Zoo Wildlife Alliance. C'est la première fois qu'on observe une reproduction asexuée chez cette espèce.

Chez les oiseaux, il est exceptionnellement possible de produire des rejetons à partir d'œufs non fertilisés, mais cela survient en général seulement lorsqu'il n'y a pas de mâle dans les parages. Or, au centre

de reproduction, ces deux femelles avaient pourtant été mises en relation avec des mâles fertiles lorsqu'elles ont produit leur jeune en solo ; en outre, elles s'étaient déjà appariées avec succès à des mâles auparavant, et avaient donné naissance à un total de 34 jeunes.

Les deux mâles produits par reproduction asexuée n'étaient pas dotés d'une bonne condition physique. En effet, l'un d'eux, qui avait été relâché en nature, est mort en raison d'un trop faible poids après avoir tenté pendant deux ans de s'intégrer à la population sauvage ; le second a survécu seulement huit ans en captivité alors que la longévité chez cette espèce peut atteindre soixante ans. Ce dernier était également sous-alimenté et présentait certaines malformations, en plus de démontrer un comportement différent de ses confrères nés par reproduction sexuée. Il n'a d'ailleurs jamais réussi à s'apparier avec succès à une femelle.

■ Source : Journal of Heredity, 112(7): 569-574



© San Diego Zoo Wildlife Alliance



LE BRUANT À GORGE BLANCHE

Un oiseau nommé Frédéric

À défaut d'avoir vu l'oiseau, énormément de gens au Québec ont déjà entendu la douzaine de notes claires du Bruant à gorge blanche, et nombreux sont ceux qui connaissent son nom vernaculaire de « Petit Frédéric ». Plusieurs se rappellent même les paroles qu'on y a accolées jadis: « Où es-tu Frédéric, Frédéric, Frédéric? ».

Au Québec, les rares éléments emblématiques de notre patrimoine visuel font à peu près l'unanimité : le rocher Percé, le château Frontenac et le mont Royal sont sans doute les icônes auxquelles on pense en premier. Mais qu'en est-il de notre patrimoine sonore? Quelques chansons de Leclerc, de Charlebois ou de Vigneault, l'appel mystérieux du huard et, certainement, les quatre secondes du chant mélancolique du Bruant à gorge blanche. Dans la trame sonore des séries télévisées et des films québécois, on l'a abondamment utilisé : rien de tel que le chant de cet oiseau pour camper l'intrigue dans le paysage québécois!

Le Bruant à gorge blanche produit des notes soutenues, sans harmoniques, dans un registre qui correspond à celui de la voix humaine. Les lecteurs de *QuébecOiseaux* auront appris dans le dernier numéro que cette espèce est en passe d'abréger la finale de son chant, phénomène qui n'est pas inédit chez les passereaux chanteurs, puisque leur chant compte une importante composante apprise.

UN PEU DE GÉNÉTIQUE...

Dans toute l'Amérique du Nord, les Bruants à gorge blanche sont suffisamment identiques entre eux par leurs caractères morphologiques pour qu'on ne leur reconnaisse aucune sous-espèce. Pour cette raison, l'espèce est dite monotypique. Cependant, on retrouve chez les deux sexes deux variantes du plumage d'été, soit une forme à sourcil blanc et une forme à sourcil beige. Ces formes dépendent d'un complexe de gènes situés sur la deuxième paire de leurs 82 chromosomes. Dans cette paire de chromosomes non liés au sexe, les deux brins, ou allèles, sont identiques chez les individus à sourcil beige, tandis qu'un des deux brins a été modifié par inversion (on le dit *recombinant*) chez les individus à sourcil blanc. En termes techniques, les oiseaux à sourcil blanc sont hétérozygotes et les oiseaux à sourcil beige sont homozygotes. Comme les oiseaux à sourcil blanc se reproduisent systématiquement avec des oiseaux à sourcil beige, la diversité est préservée de génération en génération.

... ET D'ÉTHOLOGIE

Les mâles à sourcil blanc chantent davantage, et sont plus voyants et agressifs que les mâles à sourcil beige. Ils cherchent davantage à s'accoupler hors de leur couple. Leurs gonades sont plus grosses et ils produisent plus de testostérone, même si le lien n'est pas

Le Bruant à gorge blanche produit des notes dans un registre qui correspond à celui de la voix humaine.



© Nicolas Bradette



Les cousins

Le Bruant à gorge blanche partage le genre *Zonotrichia* avec quatre autres espèces, dont le sympathique Bruant à couronne blanche, plus nordique et plus discret, et qu'on voit essentiellement en migration au printemps et à l'automne. Deux autres espèces de ce genre habitent exclusivement l'ouest de l'Amérique du Nord (B. à couronne dorée et B. à face noire). Fait intéressant à noter, ces espèces ont chacune une partie de leur aire de nidification en commun avec le Bruant à gorge blanche, et sont donc dites « sympatriques » avec lui. Quant à la dernière espèce, il s'agit de son cousin *latino*, le Bruant chingolo, d'Amérique centrale et du Sud. Cette espèce, elle-même répandue et généraliste, est bien connue des populations locales, qui la reconnaissent à son chant : « chingolo » en est d'ailleurs l'onomatopée. Contrairement au Bruant chingolo, les trois autres espèces nord-américaines du genre *Zonotrichia* présentent elles aussi un chromosome 2 recombinant, sans que cela ne semble influencer ni sur l'aspect ni sur le comportement des oiseaux. Le chingolo, lui, serait issu d'une branche plus ancienne du genre.



Bruant chingolo
© Charles J. Sharp

absolu entre l'écart du niveau d'hormones et le comportement. Quoi qu'il en soit, on peut raisonnablement affirmer que les mâles à sourcil blanc sont plus « machos » que les mâles à sourcil beige. En revanche, le parent à sourcil beige prend davantage soin de sa progéniture.

MIGRATIONS ET HIVERNAGE

Contrairement aux moucherolles, aux viréos et aux parulines, qui sont essentiellement des oiseaux insectivores, et doivent donc généralement migrer jusqu'aux régions tropicales en hiver pour se nourrir, les bruants sont avant tout granivores et n'ont pas besoin d'aller aussi loin pour atteindre un territoire d'hivernage qui leur convient. La plupart des espèces – à l'exception notable du Bruant hudsonien et du Junco ardoisé – se rendent en hiver dans la moitié sud des États-Unis, au-delà de la zone où le sol est enneigé en permanence. L'absence de neige leur permet plus aisément de trouver des graines au sol. Le Bruant à gorge blanche, comme le Bruant chanteur, fait un peu exception à la règle : bon nombre d'individus hivernent dans le sud de la Nouvelle-Angleterre et de l'État de New York, et certains passent même l'hiver dans le sud du Québec, souvent à proximité de mangeoires qui leur fournissent une ration constante de graines.

UNE VIE AU RAS DU SOL

Le Bruant à gorge blanche est un oiseau essentiellement terrestre, qui passe le plus clair de son existence à moins de deux mètres du sol. La femelle aménage presque toujours son nid par terre, mais à de rares occasions elle l'installera dans une souche, un arbuste ou sur une branche

© Claude Nadeau



© Laval Roy



© Hugues Deglaire





basse de conifère. Durant la saison de nidification, l'oiseau est en quête d'invertébrés qu'il glane à faible hauteur et souvent au sol : insectes, chenilles, araignées, limaces, myriapodes. En automne et en hiver, ce passereau se nourrit beaucoup de graines qu'il dégage de la litière en grattant le sol d'un mouvement énergique de ses pattes. En migration, le bruit feutré que produit une bande de bruants actifs est souvent assez remarquable pour qu'on puisse repérer ainsi les oiseaux.

Notre bruant ne fréquente pas les peuplements de conifères denses ni les vieilles érablières, où la lumière n'atteint pas suffisamment le sol pour favoriser la croissance d'une strate arbustive dense. Comme beaucoup d'autres espèces relativement abondantes, il n'est pas à l'étroit dans sa niche écologique : c'est un *généraliste*, pour reprendre la terminologie anglo-saxonne. Il se plaît particulièrement dans les zones broussailleuses qui bordent les cours d'eau et les routes, ainsi qu'à l'orée des bois. Contrairement à beaucoup d'espèces plus spécialisées, il s'accommode fort bien du morcellement des forêts qui multiplie les lisières en créant des transitions écologiques (des écotones). C'est ainsi qu'il est particulièrement présent dans les zones de villégiature, où les terrains entourant les chalets constituent autant de clairières qui lui sont favorables.

ÉPILOGUE

Abondant et familier, le Bruant à gorge blanche partage chaque année notre univers sonore. Peu importe qu'il remplace ou non les triolets de la fin de son chant par des notes doubles, sa mélodie restera à jamais inscrite dans notre mémoire collective.



Nature Expert

Qualité - Service - Excellence



La seule boutique consacrée à l'ornithologie au Québec



Photo: **Serge Beaudette**

Nature Expert est un partenaire important du Festival des oiseaux migrateurs de Tadoussac depuis ses tout débuts. En plus d'offrir un service impeccable, Nature Expert contribue à la recherche et à la conservation des oiseaux.

Pascal Côté

Directeur de l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac

J'ai souvent fait affaire avec Nature Expert pour me procurer mon équipement ornithologique et j'ai toujours apprécié la qualité des services offerts par Dara, Alain et leur équipe.

Michel Robert

Auteur du Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional



Photo: **Pierre Morin**

Nature Expert est le meilleur magasin de vente au détail de produits d'ornithologie dans tout le pays. Nature Expert est dirigé par Alain et Dara qui vendent non seulement des produits auxquels ils croient mais qui sont aussi des experts en matière d'oiseaux de mangeoires.

Dr. David M. Bird

Professeur émérite de l'Université McGill

Service après-vente exemplaire.

Je me suis procuré un trépied en carbone chez Nature Expert en août 2019. Au mois de novembre suivant, je l'ai malencontreusement brisé. Je suis retourné au magasin et, deux jours plus tard, j'ai récupéré mon trépied réparé ! En pleine saison de migration d'automne, c'était inespéré. Merci beaucoup.

Pierre Bannon

Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits reliés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que près de 40 ans d'expérience dans le domaine.

Pierre Verville

Comédien et animateur de Fou des oiseaux

Commandes en ligne.

Nous livrons partout au pays.

Fabricant de la mangeoire à Cardinal.
Une entreprise familiale qui procure de l'emploi à de nombreuses entreprises québécoises.

Tél 514 351-5496

Tél 1 855 OISEAUX

info@nature-expert.ca

5120, rue de Bellechasse (Métro Viau)
Montréal, QC H1T 2A4

Nature-Expert.ca



Le monde intrigant des hybrides



De gauche à droite :
mâle de Canard colvert,
hybride mâle de Canard
colvert x Canard noir,
et femelle de Canard noir,
à Québec en octobre 2013.
© Christian Marcotte

PAR **GAÉTAN DUQUETTE**
ET **MICHEL GOSSELIN**

À chaque année, des dizaines d'oiseaux hybrides sont signalés au Québec. Ce phénomène fascine les observateurs depuis toujours, mais peut aussi les confondre lorsque vient le temps d'identifier un cas d'hybridation. Regard sur ces croisements singuliers.

DEPUIS 2008, plus de 225 hybrides ont été mentionnés sur la *Page des oiseaux rares du Québec*, soit près d'une vingtaine par année. La majorité de ces croisements (89 %) concernaient des oies ou des canards, mais 18 impliquaient des goélands, 4 des bruants, et un chacun pour des grues, des parulines, des plectrophanes et des fringillidés exotiques. Le fort pourcentage d'Anatidés s'explique en partie par la proximité génétique entre certaines espèces, le grand nombre d'espèces, l'abondance des individus et la facilité d'observer ces oiseaux, qui sont d'assez bonne taille et qui ont un plumage distinctif, du moins chez les mâles.

Dans le présent texte, les hybrides sont définis comme les individus issus du croisement (indiqué par un ×) de parents appartenant à des espèces différentes, ainsi que les descendants de ces hybrides lorsqu'ils sont fertiles. Les espèces sont des populations reproductivement compatibles, et normalement, des mécanismes d'isolement empêchent les oiseaux fréquentant une même région de se reproduire en dehors de leur espèce, même quand ces espèces sont très apparentées génétiquement.

Ces mécanismes d'isolement peuvent être des différences dans les habitats, dans les dates d'appariement, dans les parades ou les chants, voire dans les gamètes (les cellules reproductrices). En général, les oiseaux reconnaissent bien les membres de leur propre espèce, car, habituellement, ils passent par une courte phase durant laquelle le premier objet mobile qu'ils voient déterminera ce à quoi ils s'identifieront une fois adultes. Comme il s'agit habituellement de leur mère, ils s'associeront aux membres de leur espèce, mais ça peut être accidentellement un autre animal, voire un objet avec lequel ils seront en contact durant la période cruciale. Ce processus, qui porte le nom d'imprégnation psychologique, a été découvert par Konrad Lorenz en 1935. Ce dernier a démontré que de jeunes Oies cendrées pouvaient même être l'objet de ce type d'imprégnation sur un ballon de plage, et il mentionne un paon dans un zoo fortement attiré par une tortue géante. Des recherches sur plusieurs espèces ont situé la période critique entre 12 à 17 heures après l'éclosion.





Hybride de Buse à épaulettes x Buse à queue rousse, à Shawville en 2017 – voir QO 30/1: 49.

© Robert Auger

POURQUOI LES BARRIÈRES NE FONCTIONNENT-ELLES PAS TOUJOURS?

Parmi les facteurs qui peuvent contribuer à fausser l'empreinte psychologique évoquée ci-haut, il y a les œufs pondus accidentellement dans le nid d'une autre espèce. Chez les passereaux, un jeune mâle pourrait aussi apprendre le chant d'un adulte étranger installé tout près, et réussir plus tard à attirer une femelle de cette espèce, tandis qu'une jeune femelle pourrait préférer le chant d'un mâle ressemblant à celui d'une espèce à laquelle elle a été exposée lors de son développement. Le Vacher à tête brune, comme les autres espèces qui pondent normalement dans un nid étranger, reste, pour sa part, insensible au phénomène d'imprégnation psychologique.

La perturbation des barrières naturelles est une autre cause qui favorise l'hybridation. Par exemple, le Canard colvert était relativement rare dans l'est des États-Unis avant le milieu du 20^e siècle. Depuis lors, des introductions massives l'y ont rapproché des zones d'hivernage du Canard noir. De plus, le fait que les mâles forcent souvent les canes à l'accouplement a d'autant plus facilité l'hybridation entre ces deux espèces.

La rareté de partenaires peut aussi amener un oiseau à s'apparier à une espèce autre que la sienne. En 2000, un couple mixte de Paruline noir et blanc (mâle) et P. à croupion jaune (femelle) a donné naissance à une paruline hybride au Biodôme de Montréal. Ce mâle s'était aussi accouplé avec une Paruline à gorge noire durant les semaines précédentes, mais leurs 3 oisillons ont disparu le lendemain de leur éclosion, probablement victimes de prédation. Ces trois parents étaient chacun les seuls individus de leur espèce au Biodôme.

L'absence de partenaire peut également se rencontrer en nature. Ce fut le cas pour une femelle Guifette leucoptère (originale d'Eurasie) qui, en 1985 et 1986, s'est accouplée avec succès à une Guifette noire, à Saint-Gédéon, au Lac-Saint-Jean. Un oiseau égaré essaiera de s'accoupler avec un partenaire d'une autre espèce plutôt que de ne pas se reproduire du tout.

SONT-ILS NOMBREUX?

L'hybridation est un phénomène rare au niveau de l'individu (on l'estime à 1 cas sur 60 000 oiseaux), mais assez commun au niveau de l'espèce. En nature, elle est documentée chez 16,5 % des espèces, et ce nombre passe à 21 % quand on inclut les oiseaux en captivité. Dans certaines colonies de l'État de Washington, les hybrides du Goéland à ailes grises x G. d'Audubon peuvent représenter jusqu'à 75 % des individus. On parle alors d'une zone d'hybridation entre deux espèces limitrophes.

Même si la majorité des appariements hybrides se font entre espèces très proches génétiquement, ce n'est pas toujours le cas chez les groupes où les hybrides sont particulièrement nombreux, par exemple les Anatidés (oies et canards), les Galliformes (pintades, cailles, faisans, téttras), les Psittaciformes (perroquets et perruches) et les Trochilidés (colibris). Comme les aviculteurs aiment bien créer de nouvelles variétés, les hybrides abondent en captivité chez les gallinacés, les perroquets, les pigeons et les pinsons. Par exemple, on a hybridé le Serin des Canaries (canari domestique) avec 73 autres espèces de passereaux.

SONT-ILS FERTILES?

D'après l'auteur du *Handbook of Avian Hybrids of the World*, la fertilité varie selon le croisement, et pour un même croisement, selon les individus. La plupart des hybrides seront moins fertiles que leurs parents. La fertilité variera aussi selon l'âge, le sexe et le sens du croisement. En règle générale, plus des espèces sont génétiquement apparentées, plus leurs hybrides seront viables et fertiles.



Hybride de Tarin des pins x Chardonneret jaune, à Stukely-Sud en 2017 – voir QO 29/2: 49. © Renaud Thomas



Hybride de Paruline triste x Paruline masquée, à Laval en 2017 – voir QO 29/2: 49. © Steven Guertin



De l'avant à l'arrière : Oie de Ross, hybride d'Oie de Ross x Oie des neiges, et Oies des neiges. © Michel Bordeleau



Hybride de Junco ardoisé x Bruant à gorge blanche, à Saint-Boniface en 2016 – voir QO 28/2: 49. © André Babin



Hybride de Canard colvert x Canard pilet, à Val-David en 2020 – voir QO 32/1: 57. © Jean Laperrière



Hybride de Plectrophane des neiges x Plectrophane lapon, à Baie-du-Febvre en 2018 – voir QO 30/2: 49. © Yves Dugré



LES HYBRIDES MULTIPLES

Les hybrides multiples (c'est-à-dire, impliquant plus de deux espèces) peuvent aussi exister, et sont plus fréquents en captivité, comme cet hybride d'Oie cygnoïde × Oie des neiges qui s'est accouplé avec une Bernache nonnette et a engendré des rejetons viables. Les trois espèces parentales n'auraient pas pu se rencontrer à l'état sauvage, nichant respectivement en Chine, au Canada et en Europe. En fauconnerie, les hybrides multiples (p. ex. [Faucon pèlerin × gerfaut] × [Faucon pèlerin × lanier]) sont créés quand on veut obtenir des caractéristiques uniques. En nature, les hybrides devenus adultes ont tendance à s'accoupler avec l'une ou l'autre des espèces parentales, ce qui rend tout à fait exceptionnel un cas noté en Pennsylvanie en 2018 : l'hybride d'un mâle Paruline à flancs marron × femelle « P. de Brewster » (elle-même un hybride de Paruline à ailes dorées × P. à ailes bleues).



Multi-hybride de 2^e génération : Paruline à flancs marron × (Paruline à ailes dorées × Paruline à ailes bleues), en Pennsylvanie en 2018. © Lowell Burket

COMMENT RECONNAÎT-ON UN HYBRIDE?

Les hybrides sont rarement illustrés dans les guides d'identification, et ceux de David Sibley sont les seuls à nous présenter les plus fréquents. Un même croisement peut toutefois produire des hybrides d'apparence très différente, et des hybrides issus d'une même couvée peuvent fort bien ne pas être identiques.

Un oiseau qui ne ressemble pas tout à fait à une espèce connue doit éveiller des soupçons, mais on peut aussi être simplement en présence d'un plumage aberrant. Malgré qu'un même croisement puisse donner des résultats différents, l'hybride présentera généralement un mélange des caractéristiques des deux parents : sa taille sera

habituellement intermédiaire entre celle des parents; chez les oiseaux chanteurs, il aura parfois développé un chant intermédiaire; l'hybride de certains colibris effectuera des parades aériennes intermédiaires, etc.

Dans certains cas cependant, l'hybride peut afficher des traits qui ne se voient chez aucun des deux parents. Par exemple, l'hybride Canard souchet × C. chipeau a les joues et la gorge blanches et l'hybride Sarcelle à ailes bleues × S. d'hiver montre deux grandes taches rousses à la tête et au cou.

L'INTROGRESSION

Alors que l'hybridation de première génération produit un mélange égal des gènes, l'introgression, elle, est un phénomène qui se déroule plus subtilement à l'intérieur des populations. Quand un hybride adulte se reproduit avec l'une des deux espèces parentales (rétrocroisement), certains gènes d'une espèce peuvent être incorporés dans le pool génétique d'une autre espèce. Cela se produit parfois quand une espèce étend rapidement son aire de répartition aux dépens d'une autre, très apparentée, augmentant ainsi les cas d'hybridation à mesure que la zone de contact s'étend. L'introgression sous-entend la généralisation des rétrocroisements et la fertilité des hybrides. Dans des conditions naturelles, l'introgression est une source d'adaptation, qui peut même favoriser l'apparition de nouvelles espèces.

LES PARULINES DU GENRE *VERMIVORA*

En Amérique du Nord, les couples mixtes de Parulines à ailes bleues × P. à ailes dorées produisent des hybrides féconds, appelés «Parulines de Brewster», qui présentent les traits dominants des deux parents : ligne noire à l'œil, gorge claire, barres alaires jaunâtres. Ces hybrides sont fertiles entre eux et peuvent évidemment se reproduire avec l'une ou l'autre des espèces parentales, donnant des résultats variés – dont certains qui présentent les traits récessifs de la P. à ailes dorées (gorge et masque noirs) sont appelés «Parulines de Lawrence». Ces formes hybrides ont reçu des noms particuliers parce que, lors de leur découverte au 19^e siècle, on croyait qu'il s'agissait d'espèces à part entière.

Après une expansion vers le nord-est au début des années 1990, les populations de la Paruline à ailes dorées ont progressivement diminué, surtout à cause de la raréfaction des milieux en régénération qu'elle préfère pour nicher. On croit souvent que son hybridation avec la Paruline à ailes bleues constitue une menace additionnelle, amenant une dilution graduelle de son génome. Des travaux récents montrent une variation de la coloration jaune des hybrides qui ne serait pas directement en lien avec les gènes, mais plutôt avec l'âge ou l'alimentation. Seule la coloration noire du masque et de la gorge serait clairement associée avec un gène.



1- Mâle de Paruline à ailes dorées. **2-** Femelle de Paruline à ailes dorées. **3, 4, 5-** Hybrides de Paruline à ailes dorées x P. à ailes bleues (appelés P. « de Brewster »), montrant la variation du jaune à la poitrine et aux ailes. **6-** Paruline à ailes bleues. **7-** Hybride de Paruline à ailes dorées x P. à ailes bleues (forme récessive appelée P. « de Lawrence »).



LE CANARD COLVERT, CHAMPION DE L'HYBRIDATION

Selon *bird-hybrids.com*, le Canard colvert s'est croisé avec succès avec 64 espèces différentes, dont 41 en nature. Voici deux cas qui se voient au Québec, mais qui impliquent des espèces différentes, avec des résultats fort différents.



Hybride de Canard colvert x Canard chipeau, peint par J. J. Audubon en Louisiane en 1822. Audubon croyait qu'il s'agissait d'une espèce inconnue, qu'il a entrepris de baptiser « Canard de Brewer ».



Hybride de Canard colvert x Canard chipeau, à Baie-du-Febvre, en avril 2010. © René Lortie

CANARD COLVERT × CANARD CHIPEAU

Dans son monumental ouvrage *Birds of America*, John J. Audubon a représenté un canard qu'il avait abattu en 1822 sur un lac de la Louisiane. Il l'a nommé « Canard de Brewer » en l'honneur d'un ami de Boston, l'ornithologue Thomas Brewer. N'ayant jamais revu aucun individu semblable par la suite, il mentionne qu'« il peut s'agir d'une variété accidentelle, ou d'un hybride entre [le Canard colvert] et une autre espèce, peut-être le Canard chipeau, auquel il ressemble également beaucoup ».

La nature hybride de cet oiseau est maintenant confirmée depuis longtemps. Sur eBird.org, on note que cet hybride est connu dans toute l'Amérique du Nord, ainsi qu'en Europe, et il est passablement fréquent ici puisqu'une douzaine d'individus ont été mentionnés au Québec entre 1993 et 2020. Les photos montrent que ces hybrides peuvent être assez différents les uns des autres, mais certains se rapprochent beaucoup de l'oiseau peint par Audubon deux siècles plus tôt.

CANARD COLVERT × CANARD NOIR

Dans le 1^{er} Atlas des oiseaux nicheurs du Québec, publié en 1995, on soulignait la menace que l'hybridation avec le Canard colvert faisait peser sur le Canard noir et son intégrité génétique. Ces deux espèces sont très apparentées et les analyses de spécimens de musées ont montré une forte réduction des différences génétiques entre les oiseaux pris avant 1940 et ceux pris en 1998. Près de 2 % des colverts et des noirs capturés à la chasse au Québec entre 2006 et 2015 montraient des signes d'hybridation. Au 2^e atlas, réalisé de 2010 à 2014, les Canards colverts ont été repérés dans 32 % plus de parcelles que dans le premier atlas, et les Canards noirs dans 6 % moins de parcelles, et ce, même si ces espèces restent les deux espèces de sauvagine les plus répandues au Québec.

Il se peut fort bien qu'un Canard noir avec des reflets verts à la tête ou un miroir bleu bordé de blanc soit votre prochain hybride observé au Québec.

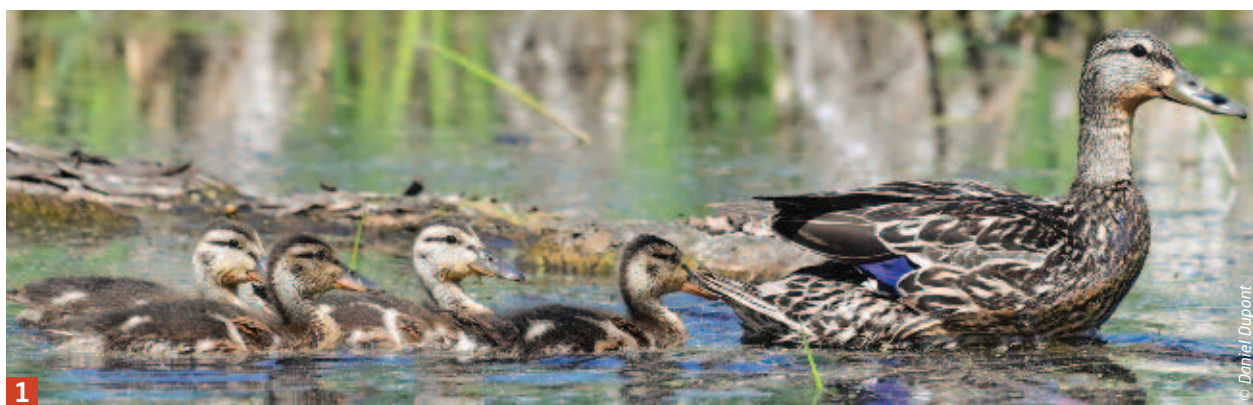
POUR EN SAVOIR PLUS

researchgate.net/publication/329192160_Handbook_of_Avian_Hybrids_of_the_World d'Eugene McCarthy, pour télécharger gratuitement cet ouvrage de 601 pages.

bird-hybrids.com/ de Serge Dumont, pour un site en trois langues qui comprend 8952 hybrides et 5622 références.

avianhybrids.wordpress.com/, blogue de Jente Ottenburghs avec de nouvelles archives chaque mois.

birdhybrids.blogspot.com/, blogue de Dave Appleton pour partager de l'information et des photos sur les hybrides (blogue inactif depuis 2017).



1

© Daniel Dupont



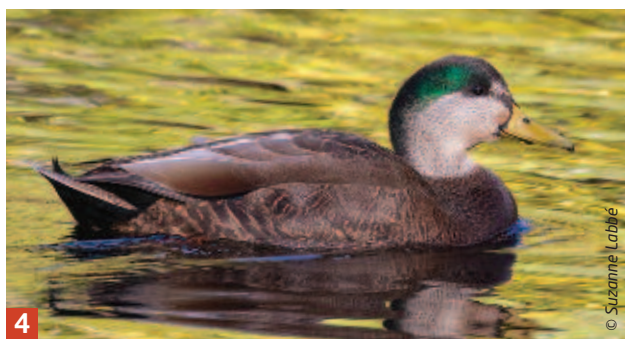
2

© Lucien Lemay



3

© Christian Marcotte



4

© Suzanne Labbé



5

© Christian Marcotte



6

© Miriam Baril



7

© Pascal Huot

1- Hybride femelle de Canard noir x C. colvert (avec ses petits); noter le bec gris typique des femelles du Canard noir, mais la marge blanche au miroir bleu de l'aile, typique du C. colvert. **2-** Hybride femelle de Canard noir x C. colvert; noter le bec orange marqué de gris, typique des femelles colvert, et aussi les fines marges blanches près du miroir bleu de l'aile. **3-** Hybride mâle de Canard noir x C. colvert; noter le bec jaune typique des mâles du Canard noir, mais la marge blanche près du miroir bleu de l'aile. **4-** Hybride mâle de Canard noir x C. colvert; noter le bandeau vert à la tête. **5-** Hybride mâle de Canard colvert x C. noir; noter la queue brune. **6-** Hybride mâle de Canard colvert x C. noir; noter le ventre brun. **7-** Canard colvert domestique : une forme mélanique de la race d'élevage appelée « Canard mignon »; les races domestiques sont très souvent confondues avec des hybrides.

ESTRIE

Le Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin

D'une saison à l'autre, le Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin attire bon nombre d'observateurs. La variété de ses milieux et la qualité des aménagements en font un lieu privilégié pour les passionnés d'oiseaux de Granby et des villes environnantes.

L'histoire du Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin (CINLB) remonte à plus d'un demi-siècle, alors que le *Club des bibitologues* visite régulièrement le site. Au fil du temps, la municipalité de Granby et bien d'autres organismes partagent une même vision. Après de multiples efforts de protection, dont l'abandon du projet de remblayage des rives du lac Boivin en 1974, le Centre ne cesse d'évoluer. Aujourd'hui, une saine gestion, enrichie de partenariats, fait de ce territoire un milieu naturel en plein épanouissement malgré la zone urbaine qui l'entoure.

DES DÉCOUVERTES EN TOUTES SAISONS

La situation méridionale du CINLB lui assure un retour relativement hâtif des premiers migrateurs. Les amateurs d'oiseaux ont, de ce fait, le plaisir d'y débiter leur saison plus tôt qu'ailleurs au Québec. À la fin de mars et au début d'avril, le Moucherolle phébi et le Merlebleu de l'Est font leur apparition, de même que diverses hirondelles. Plus tard en saison, les plantations de conifères réalisées dans les années 1970 – pins, pruches, épinettes et mélèzes – accueillent une grande diversité de parulines.

Canards plongeurs et barboteurs reviennent fidèlement en ces lieux. Les branchus sont assurément les maîtres du lac, et plusieurs se regroupent sur la passerelle en bordure du plan d'eau.

Avant la repousse des quenouilles, il est aussi possible de bien observer le Râle de Virginie. Les zones marécageuses accueillent également le Butor d'Amérique, le Petit Blongios et le Héron vert. En mai, l'événement par excellence est la parade nuptiale des bécassines; en soirée, des couples prennent leur envol et dansent dans le ciel.

Une excursion pendant la période de reproduction pourra permettre de suivre la nidification grâce aux nichoirs artificiels installés pour diverses espèces : Canard branchu, Hirondelle bicolor, Troglodyte familier et Merlebleu de l'Est. Des nichoirs destinés à la crécerelle ont aussi été aménagés, mais le petit rapace semble préférer des cavités plus naturelles.

Chez les oiseaux de proie, le balbuzard et le pygargue visitent régulièrement le secteur, et l'on peut également observer la Buse à épaulettes et l'Épervier de Cooper.

La présence du Martinet ramoneur vaut au CINLB la désignation de Zone clé pour la biodiversité (ZCB), qui remplace celle de ZICO (Zone importante pour la conservation des oiseaux et de la biodiversité), car on y a recensé 14 couples nicheurs. À noter que la municipalité de Granby a construit une cheminée près du barrage, non loin de la gare, et les martinets l'ont tout de suite adoptée!

Le CINLB demeure
un endroit de choix
pour quiconque
aime observer
les oiseaux.



Le bâtiment d'accueil compte une boutique, des salles multifonctionnelles, une salle d'exposition et des toilettes. L'enregistrement est obligatoire, mais les sentiers demeurent accessibles en dehors des heures d'ouverture, du lever au coucher du soleil.



Les Canards branchus et colverts peuvent être observés de près sur la passerelle du lac Boivin.

Des réaménagements et la réfection de diverses infrastructures, dont les deux grandes tours d'observation, vont être effectués au cours des prochaines années. Une mini-grange pour les Hirondelles rustiques a déjà été érigée dans le cadre d'un projet Carrefour jeunesse-emploi. Par ailleurs, de nouvelles aires de pique-nique extérieures (couvertes) garderont à l'abri des intempéries les familles ainsi que les jeunes participants des classes nature et des camps de jour.

Le CINLB en chiffres

- 40 ans d'histoire
- 262 espèces d'oiseaux observées
- 4 sentiers totalisant 9,7 km
- 400 mètres de passerelles
- 2 tours d'observation
- 2 jardins thématiques (pollinisateurs et oiseaux)
- 3 événements majeurs (le Festival du monarque, le Rallye Halloween, et la Marche de Noël)

Le CINLB organise en outre des classes nature, des visites guidées, des conférences et des ateliers.

À noter que pour accéder aux sentiers, les visiteurs qui ne possèdent pas la carte-loisirs de Granby doivent acquitter des frais. Les gens de l'extérieur peuvent également se procurer un abonnement annuel.

Pour info : www.cinlb.org

L'automne venu, les migrants profitent des divers habitats en toute tranquillité car la chasse est interdite sur ce territoire. Le Quiscale rouilleux est au nombre des espèces qui s'y arrêtent alors.

En hiver, le lac Boivin et la rivière Yamaska sont recouverts de glace, mais un peu plus haut à l'extérieur du CINLB, des eaux libres accueillent plusieurs Anatidés. Enfin, un réseau de mangeoires attire les mésanges et diverses espèces de Fringillidés.

ESPÈCES RARES ET VISITEURS DE MARQUE

Des 262 espèces observées au Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin, quelques-unes sont plus rares. Il s'agit, pour la plupart, d'une simple halte afin de profiter de la quiétude des lieux, comme l'avait fait un Cygne tuberculé en 2016. Certaines mentions sont cependant étonnantes, comme ce Labbe parasite observé à l'été 2019, alors qu'il pourchassait des goélands. En mars 2020, une Bernache nonnette y a aussi fait escale.

En Estrie, le CINLB demeure un endroit de choix pour quiconque aime observer les oiseaux, d'autant plus que les nombreux aménagements rendent les habitats naturels aisément accessibles.



Le Centre offre quatre sentiers (d'un kilomètre à plus de six kilomètres), totalisant près de dix kilomètres.



Héron vert

Plusieurs panneaux d'interprétation sont disposés le long des sentiers.



Deux tours d'observation offrent une vue panoramique du territoire.



ZICO

Lac Boivin



Une biodiversité fascinante !

Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin

700, rue Drummond, Granby
450 375-3861 | cinlb.org
Ouvert toute l'année




1^{er} prix d'une valeur de plus de

15 000\$

en argent et
en stage

Tente ta chance toi aussi,
ça peut changer ta vie !

BOURSE FERNAND- SEGUIN 2022

pour la relève en
journalisme scientifique

PRÉSENTÉE PAR :



Date limite : **13 mars 2022**

Critères et règlements : acs.qc.ca

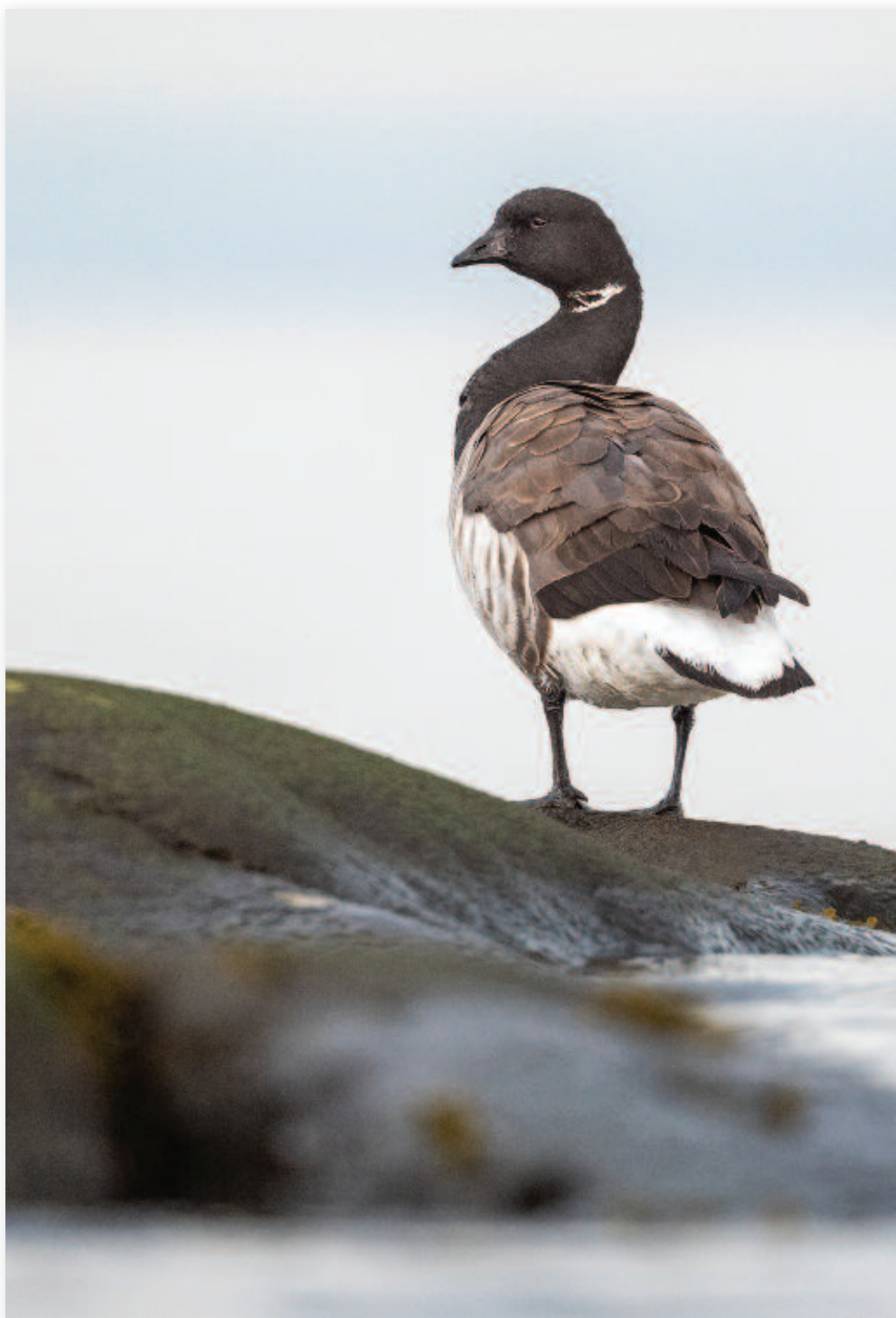


Les Bernaches cravants

Une belle surprise printanière

Durant la migration, il est possible d'observer des Bernaches cravants des deux côtés de l'Estuaire. Ce printemps-là, j'étais au cap de Bon-Désir, pas du tout préparé à faire une aussi belle rencontre, mais cet endroit magnifique de la Haute-Côte-Nord réserve souvent des surprises! À mon arrivée, les bernaches sont parties vers le large, alors j'ai tenté de jouer le tout pour le tout : je suis descendu près du niveau de l'eau sur les rochers couverts d'algues et, après quelques acrobaties, je me suis installé de manière à avoir devant moi le rocher sur lequel les oiseaux se trouvaient quelques minutes auparavant, avec un peu d'espoir qu'ils y reviennent. Après une bonne heure, une première bernache s'est finalement installée sur le rocher, puis les autres ont suivi autour. Une quinzaine de ces oies se trouvaient devant moi à ce moment! Pendant un long moment, j'ai pu prendre des images du groupe qui s'alimentait d'algues et de petits invertébrés. Au point où à un certain moment, il n'y avait plus de place sur la carte mémoire de mon appareil. J'ai donc quitté tranquillement l'endroit, à reculons, pour ne pas les effrayer. Les premières rencontres sont toujours des moments très spéciaux!

Objectif 500 mm, f/5,6
Vitesse 1/640 s
Ouverture f/5,6
ISO 1000





REPORTAGE

LES SOINS PARENTAUX CHEZ LES OISEAUX

Nidifuges ou nidicoles?

TEXTE ET PHOTOS

ÉMILE BRISSON-CURADEAU



Bernaches du Canada

Chez certaines espèces, comme les canards, les oisillons peuvent quitter le nid quelques heures après la naissance, alors que chez d'autres, comme les passereaux, ils naissent pratiquement aveugles et sans duvet. Ces derniers doivent donc bénéficier de soins parentaux durant quelques semaines. Deux stratégies différentes, qui ont un effet sur la taille des couvées... entre autres.





LES OISEAUX SONT, avec les mammifères, parmi les rares animaux qui font preuve de soins parentaux développés. L'image de l'oisillon dans son nid douillet, et de l'adulte arrivant avec un ver de terre bien juteux, démontre à quel point certains oiseaux ont la vie facile durant les premiers jours de leur vie. En contraste, la majorité des amphibiens, des reptiles, des poissons et des invertébrés doivent se débrouiller seuls dès le moment de leur naissance. Pourquoi est-ce si différent chez les oiseaux, qui sont pourtant, évolutivement parlant, plus près des reptiles que des mammifères?

L'apparition du vol a surtout distingué les oiseaux de leurs cousins reptiliens. Le vol demande un développement musculaire et une coordination qu'il est presque impossible de retrouver chez un organisme venant à peine de naître. Résultat : les parents doivent obligatoirement s'occuper des jeunes le temps que ceux-ci acquièrent la capacité de voler et, du même coup, leur indépendance. Mais est-ce que tous les oiseaux bénéficient de soins parentaux soutenus? Non! En fait, l'étendue des soins peut varier énormément d'une espèce à l'autre, et en regardant comment les espèces s'occupent de leurs jeunes, on peut comprendre les raisons évolutives qui ont mené à l'apparition de certains comportements parentaux.

LES ESPÈCES NIDIFUGES

Chez des espèces, comme les oiseaux limicoles, les canards et les gallinacés, les jeunes quittent le nid quelques heures à peine après la naissance. Ces espèces sont dites nidifuges, du latin *nidus* («nid») et de *fuga* («fuite»). Les jeunes suivront le parent les premiers jours et deviendront ensuite autonomes très rapidement. Les soins parentaux sont ainsi très réduits, et souvent limités à une protection des jeunes durant les premiers jours. En effet, pour la plupart de ces espèces, l'adulte ne nourrit pas les jeunes directement. Chez certaines espèces tropicales, les parents laisseront les jeunes complètement livrés à eux-mêmes dès la naissance. L'extrême est atteint chez les mégapodes d'Australie : les femelles enfouissent leurs œufs sous terre, et ne seront pas témoins de leur éclosion. La chaleur ambiante permettra éventuellement aux poussins d'éclore, et ils se débrouilleront d'eux-mêmes par la suite, rappelant la façon de faire des tortues marines.

Les espèces nidifuges ont toutes un point commun : elles se nourrissent au sol! Comme les poussins n'ont pas besoin de voler pour être autonomes, ils peuvent quitter le nid et se nourrir d'eux même très rapidement après l'éclosion. Cela confère plusieurs avantages. Tout d'abord, les poussins peuvent plus facilement échapper à la prédation s'ils sont

Les poussins nidifuges de bernaches sont relativement autonomes et ils se nourrissent par eux-mêmes dès la naissance. Il n'est d'ailleurs pas exceptionnel d'observer des poussins d'Anatidés sans aucun parent à proximité pendant une période prolongée.





Ce jeune Cardinal rouge fraîchement sorti du nid n'a qu'entre 9 et 14 jours. Déjà, il possède la taille d'un adulte, mais il faudra attendre encore pour qu'il en ait l'élégance.



Il y a à peine 30 jours, ce Petit-duc maculé ne pouvait ni voir ni se déplacer, mais possédait quand même du duvet, faisant de cette espèce (ainsi que des autres hiboux) des intermédiaires entre nidifuges et nidicoles.



Ce poussin de Guillemot de Brünnich n'a que quelques jours. Il possède déjà du duvet et peut voir (des traits de nidifuges), mais ne peut se nourrir seul et doit rester quelque temps au nid (deux traits de nidicoles).



Les goélands sont des intermédiaires entre nidifuges et nidicoles; ils naissent avec la vue et le duvet développés, mais ils sont entièrement dépendants des parents à la naissance. Ici, de jeunes Goélands bourgmestres.

mobiles et quittent le nid, ce dernier étant souvent rudimentaire chez ces espèces et situé à même le sol – donc relativement vulnérable. Deuxième avantage : comme les poussins n'ont pas besoin de beaucoup d'attention de la part des parents, la femelle peut avoir une grosse couvée : les canards peuvent avoir plus d'une dizaine de poussins en même temps. Et qui dit plus de poussins, dit une descendance plus importante pour les parents. Par contre, il y a des désavantages. Puisque les poussins doivent pouvoir marcher dès l'éclosion, ils doivent naître avec des cuisses assez développées pour se déplacer, avec du duvet pour se garder au chaud, et avec des yeux ouverts pour bien voir. Toutes ces structures ont un coût physiologique, et une grande partie de l'énergie ingérée par le poussin servira à les maintenir. Cela fait donc moins d'énergie pouvant servir aux autres fonctions, tels l'accroissement de la masse et le développement des ailes. Résultats : les jeunes ne pourront pas développer rapidement leur aptitude à bien voler, et garderont une taille juvénile plus longtemps.

LES ESPÈCES NIDICOLES

Chez les oiseaux qui doivent absolument pouvoir voler pour se nourrir, il n'est pas avantageux pour les poussins de quitter le nid dès l'éclosion. Le vol demande un développement musculaire plus important que la marche (et il est rare qu'une espèce ait des poussins qui volent dès la naissance). Il y a donc chez ces oiseaux un changement de

paradigme, et c'est dans ce contexte que les soins parentaux plus développés ont évolué. Ces espèces sont dites nidicoles, avec le suffixe cette fois emprunté du latin *colo*, pour « habiter ». On inclut notamment dans ce groupe les passereaux, les martinets et les pics.

Puisque, de toute manière, ils ne peuvent pas être indépendants lorsqu'ils sortent de l'œuf, les poussins des espèces nidicoles ont évolué de façon à se développer relativement rapidement. Sans duvet et les yeux fermés, ils naissent nus comme des vers, et sans défense, mais croissent à une vitesse folle. En effet, une plus grande partie de l'énergie consommée peut être utilisée pour la croissance, et les jeunes peuvent voler et sortir du nid relativement rapidement. Les oisillons des espèces nidicoles ont en effet un taux de croissance trois à quatre fois supérieur à celui des poussins nidifuges.

En revanche, puisque les petits restent très vulnérables avant l'envol, les soins parentaux sont plus exhaustifs durant cette période. Les parents devront nourrir les jeunes jusqu'à l'envol, et parfois plus longtemps si les proies sont difficiles à trouver. Puisque ces oisillons ne peuvent pas se garder au chaud à la naissance, les parents devront aussi continuer à les « couvrir » jusqu'à ce que le duvet se développe. Finalement, comme le nid servira plus longtemps, il incombera aux parents d'utiliser une structure plus élaborée et souvent plus en hauteur, pour éviter la prédation. Le parent aura donc beaucoup plus de pain sur la planche

Maintenant indépendant, ce jeune Bruant familial a toutefois bénéficié de soins parentaux pendant environ trois semaines, ce qui lui a permis de se développer rapidement.





pour prendre soin de ses petits! D'ailleurs, la taille de la couvée de ces espèces est souvent moindre que celles des nidifuges : un trop grand nombre d'oisillons serait tout simplement impossible à élever pour un parent nidicole. Bien que cela soit très variable d'une espèce à l'autre, on parle de trois à six œufs en moyenne pour les passe-reaux : on est loin des grosses couvées des canards ou des gélinottes.

ÉVOLUTION RÉCENTE

Les espèces nidicoles auraient évolué plus tard à l'échelle géologique. Au départ, les oiseaux étaient probablement nidifuges : un fossile d'embryon trouvé en Chine, datant du Crétacé, possédait déjà des plumes, un trait des espèces nidifuges. Avec la maîtrise accentuée du vol dans leur évolution, certaines espèces ont commencé à se spécialiser et à avoir besoin de pouvoir voler pour se nourrir. C'est probablement à ce moment que des espèces ont développé un mode de vie nidicole, et où les soins parentaux ont commencé à se faire plus exhaustifs. Notez toutefois que ce cheminement évolutif s'est fait plus d'une fois. Certaines espèces très peu apparentées semblent effectivement avoir développé des traits nidicoles indépendamment. La Tourterelle triste et le Bruant familier, tous deux nidicoles, ont plus de 60 millions d'années d'écart dans leur évolution.

UNE DICHOTOMIE?

Les humains aiment faire entrer les choses dans des catégories bien définies, mais malheureusement la nature ne fonctionne pas toujours ainsi. Bien que certaines espèces soient clairement nidifuges, comme les canards, et d'autres clairement nidicoles, comme les passereaux, on constate qu'il existe un gradient entre les deux catégories – plutôt qu'une dichotomie bien tranchée. Certaines espèces possèdent à la fois des caractéristiques des nidifuges et des nidicoles.

Une première catégorie d'espèces intermédiaires inclut les grèbes, les râles, les grues et les plongeurs. Ceux-ci sont très similaires aux nidifuges classiques, avec des poussins qui quittent le nid peu de temps après l'éclosion, mais cette fois les adultes nourriront les jeunes, du moins durant les premiers jours. Les soins parentaux sont cependant de courte durée et, rapidement, les poussins de ces espèces se trouveront dans la même situation que les nidifuges : livrés à eux-mêmes.

Une deuxième catégorie se rapproche plus des nidicoles tout en possédant quelques caractéristiques étonnantes des nidifuges. Ce groupe inclut, par exemple, les guillemots, les goélands, les pétrels et les oiseaux de proie. Bien que les poussins de ces espèces restent tous au nid après l'éclosion, les jeunes naissent tout de même avec du duvet et des yeux fonctionnels. Cet entre-deux est particulièrement intrigant : il est évident que les poussins de ces espèces ne



Ce jeune Grèbe à bec bigarré possède tous les traits d'un nidifuge, mais il s'est tout de même fait nourrir (et parfois même, transporté) durant les premiers jours de sa vie.



Les gallinacés, comme le Dindon sauvage, sont nidifuges. Ce poussin suit sa mère, mais se nourrit par lui-même depuis l'éclosion.



Les nids des espèces nidicoles, comme celui de la Paruline flamboyante, sont construits de manière assez élaborée car ils serviront pendant une assez longue période. À l'inverse, la plupart des oiseaux nidifuges pondent à même le sol, sans réelle construction de nid.



L'étrange cas des oiseaux limicoles

Nous avons vu que les nidifuges, dont les soins parentaux sont moins exigeants, peuvent se permettre d'avoir une plus grosse couvée sans trop d'investissement. Il y a cependant une intrigante exception à la règle... Selon toute considération, les oiseaux limicoles sont des nidifuges : les jeunes quittent le nid parfois quelques heures après l'éclosion, et reçoivent peu, voire pas du tout de soins parentaux. Toutefois, aucune des quelques 200 espèces limicoles dans le monde ne pond plus de quatre œufs, un bien faible total ! Cet étrange aspect des oiseaux de rivage a longtemps été débattu, sans pour autant qu'une explication déterminante soit trouvée. La théorie la plus probable serait que les parents limicoles, en raison de leur petite taille et de la piètre isolation de leurs nids, ne peuvent tout simplement pas incuber plus de quatre œufs sans risquer de perdre trop de chaleur.



Nid de Pluvier bronzé. Noter les quatre pointes des œufs positionnées de façon à minimiser la perte de chaleur.

pourraient pas quitter le nid à la naissance, vu la nécessité de devoir voler pour se nourrir chez ces carnivores et piscivores. Mais alors, pourquoi ne pas faire comme les passe-reaux et assumer complètement le mode de vie nidicole en priorisant des poussins moins équipés mais qui se développent plus vite ? La réponse n'est pas connue, mais il est possible que, parce que ces oiseaux ont souvent un taux de prédation au nid encore plus faible que chez les passereaux (les oiseaux de proie et les goélands, par exemple, savent bien défendre leur nid !), la pression évolutive pour croître et quitter le nid rapidement est moins grande. Résultat : ces poussins n'ont pas eu besoin de sacrifier le duvet et la vision à la naissance au profit d'une croissance plus rapide, et n'ont donc jamais acquis cette particularité dans leur histoire évolutive.

EN CONCLUSION

En résumé, deux stratégies évolutives extrêmes existent. D'un côté les nidifuges, qui misent sur une sortie du nid et une indépendance rapide des poussins, stratégie adaptée pour les espèces s'alimentant au sol. De l'autre, les nidicoles, qui retardent quelque peu la sortie du nid au profit d'un développement accéléré, pour pouvoir se nourrir en utilisant le vol. Entre les deux, il y a évidemment un gradient de stratégies intermédiaires. Au final, on peut dire que tous les oiseaux doivent quitter le nid aussi vite que possible, mais certaines espèces doivent y rester un peu plus longtemps afin que le développement de la locomotion, et surtout celui du vol, aide à la survie après l'envol. Une chose est sûre toutefois : les poussins n'ont pas tous la vie facile, surtout lorsque certains parents se la coulent douce ! D'ailleurs, il faudra probablement repenser l'expression « mère poule », pour indiquer l'instinct surprotecteur de certaines personnes. C'est que la poule est une espèce nidifuge de nature, et elle n'est donc pas si protectrice comparativement à d'autres...

Un poussin de Canard colvert, espèce nidifuge, requiert près de 60 jours de développement avant de pouvoir voler, et ne possède toujours pas une taille adulte à ce moment. Un nidicole de taille similaire, le Grand Corbeau par exemple, prend seulement 35 jours pour voler et atteindre la taille adulte.



Nidifuge, ce jeune Bécasseau sanderling a pris une vingtaine de jours avant de pouvoir s'envoler, soit le double du temps requis pour une Alouette hausse-col, une espèce nidicole de taille similaire et nichant dans le même habitat (la toundra).



« L'étude et la conservation des oiseaux
n'auront jamais eu autant besoin du soutien de la communauté »



CONTRIBUEZ À LA MISSION DE QUÉBECOISEAUX!

DON UNIQUE
DON IN MEMORIAM
DON PLANIFIÉ

Grâce à une collaboration avec la Fondation KBF-Canada et la Fondation de la faune du Québec, vous pouvez maintenant recevoir un reçu de bienfaisance pour votre don.

Pour information : www.quebecoiseaux.org/faire-un-don



Oriole de Baltimore
© Simon Thérberge

Le grand ménage du printemps

La neige a disparu et le jardin ne paie pas de mine. Alors que le beau temps est à notre porte, il faut se préparer à bien accueillir les visiteurs ailés à la recherche d'un milieu de vie favorable. Il est donc temps d'entreprendre le grand ménage du printemps!

Dès le début d'avril, les oiseaux migrateurs seront de retour dans votre jardin. Certains s'y arrêteront pour se nourrir et reprendre des forces avant de poursuivre leur route, alors que d'autres y chercheront un habitat adéquat pour établir leur nid.

Les nichoirs qui ont été utilisés doivent être nettoyés et désinfectés très tôt au printemps, surtout s'ils ont été accaparés par des souris ou des écureuils au cours de l'hiver. Ceux-ci remplissent les maisonnettes de différents matériaux et les rendent inutilisables pour la nidification. S'ils ont également grugé l'entrée, on peut la réparer par l'ajout d'une plaque protectrice en métal par-dessus l'ouverture, ou d'un tunnel antiprédateurs vendu dans les magasins spécialisés.

Si vous comptez nourrir les oiseaux au cours des quatre saisons, le printemps est idéal pour procéder à un grand nettoyage et à une désinfection de toutes les mangeoires afin d'éviter la contamination et la transmission de maladies.

Qu'il s'agisse de l'Écureuil gris ou du Raton laveur, ces animaux sont assez forts pour gruger et élargir les orifices des mangeoires afin d'accéder aux graines. Il faut alors réparer ou changer ces mangeoires sans faute si on souhaite éviter les problèmes de cohabitation avec ces indésirables. Pour protéger les mangeoires, on peut fabriquer des cônes antiprédateurs très facilement à l'aide d'accessoires d'usage courant ou recyclés (tôle d'aluminium, entonnoir, couvercle de poubelle).

LES PLATES-BANDES

Après avoir laissé en place tout l'hiver les plantes produisant des graines pour les oiseaux, il est maintenant temps de couper toutes les vieilles tiges au ras du sol. Par la suite, il faut râtelier les plates-bandes et le sol sous les mangeoires pour enlever les débris de toutes sortes. La terre fraîchement remuée attirera divers passereaux, tous très affamés, qui pourront y trouver des insectes et des larves, sources de protéines essentielles. Attendez quelques semaines avant d'étendre le paillis afin que cette source de nourriture toute fraîche demeure accessible.

Dès que de nouvelles pousses émergent de leur sommeil hivernal, vous pourrez évaluer la survie des végétaux les plus fragiles et planifier de nouvelles plantations au besoin. Pour attirer la faune ailée, pensez à intégrer des vivaces indigènes qui sont bien adaptées à nos conditions climatiques. Certaines, à floraison précoce, comme l'Ancolie du Canada, l'Impatiente du Cap, le Populage des marais et le Quatre-temps attirent les insectes et fournissent une nourriture grandement appréciée par les parulines, les bruants, les troglodytes et autres insectivores. Les colibris y trouveront aussi du nectar en ce début de saison. D'autres vivaces comme les monardes, les asters et les centaurees se ressèment allégrement et pointent tôt hors de terre. Pour contrôler leur expansion, il est bon de savoir reconnaître les espèces sur le terrain à l'état de plantule. Vous pourrez ainsi désherber plus efficacement et conserver les espèces « désirables » pour obtenir des plants supplémentaires à peu de frais. Le document cité en référence ci-dessous est un outil précieux pour l'identification des « mauvaises herbes ».

Pour attirer la faune ailée, pensez à intégrer des vivaces indigènes.



Colibri à gorge rubis butinant
une fleur d'Impatiens du Cap.
© Claude Nadeau

Les semences de plusieurs fleurs indigènes sont disponibles dans les centres de jardin. Vous pouvez alors composer un îlot de végétation favorable aux oiseaux qui se nourrissent d'insectes. Le Moqueur chat, la Paruline jaune, le Troglodyte familier et le Bruant chanteur compteront parmi vos plus fidèles visiteurs. Pour un emplacement ensoleillé, vous pouvez faire l'essai des espèces suivantes : Asclépiade incarnate, Galane glabre, Épilobe à feuilles étroites, Héliénie d'automne et Rudbeckie hérissée, qui sont très appréciées des oiseaux. L'Anémone du Canada, l'Ancolie du Canada, l'Aster à feuilles cordées et la Desmodie du Canada sont, quant à elles, toutes désignées pour un emplacement mi-ombragé.

LES ARBRES ET ARBUSTES

Les plantes ligneuses peuvent souffrir lors de conditions climatiques changeantes en hiver. Verglas et froids intenses leur mènent la vie dure. Pour mieux évaluer les dégâts, il faut effectuer une tournée de nos végétaux tôt avant la pousse des feuilles et entreprendre de supprimer les branches mortes ou endommagées.

On taille les arbres fruitiers (comme les pommiers et pommiers) chaque printemps, en mars et avril, avant la floraison, pour maximiser la production de fleurs et de fruits. Les jaseurs, les orioles et les colibris y seront ensuite très actifs à la recherche d'insectes, de pétales et de nectar.

Cependant, plusieurs végétaux peuvent très bien croître sans nécessiter de taille annuelle, ce qui évitera de causer des blessures inutiles, qui sont des portes d'entrée aux maladies et insectes. Si ce travail s'avère néanmoins incontournable, il s'effectue de la mi-juin à la fin juillet pour les arbres. Pour les arbustes à petits fruits que l'on plante pour les oiseaux, on pratique cette opération seulement pour les éclaircir ou renouveler leurs branches fruitières. Ceux-ci se répartissent en deux catégories : les variétés à floraison printanière (lilas, amélanchier, aubépine, aronie, cerisier ornemental, épine-vinette) se taillent après la floraison, et seulement si nécessaire, tandis que les variétés qui fleurissent en été (cornouiller, buddleia, clêthre, houx, argousier, sureau) sont taillées dès le printemps afin de maximiser la production de fleurs et de fruits.

Une fois ces travaux terminés, il sera plus facile de planifier le jardin de façon à pourvoir aux différents besoins des oiseaux : un habitat protégé et, dans une certaine mesure, favorable à la nidification, ainsi qu'un accès sécuritaire à l'eau et à la nourriture.



Avant le retour du printemps, il est important de bien nettoyer les niohirs. Ici, un nid de Troglodyte familier.
© Camille Dufresne

Un pare-écureuil efficace sous une mangeoire de l'île Saint-Bernard.
© Camille Dufresne



POUR EN SAVOIR PLUS

BOUCHARD, Claude J. et Romain NÉRON. *Guide d'identification des mauvaises herbes du Québec*. Centre ARICO, Direction des services technologiques MAPAQ, Conseil des productions végétales du Québec, 1998.

Jardin botanique de Montréal > Carnet horticole et botanique > Arbres et arbustes > taille des arbres et arbustes ornementaux :

<https://espacepouurlavie.ca/taille-des-arbres-et-des-arbustes-ornementaux>

4^e ÉDITION

FESTI OISEAUX

20 au 22 mai 2022

Bonaventure

Gaspésie



Concours de photo
Conférences
Sorties d'observation

BIOPARC

le parc des oiseaux

bioparc.ca 1 866 534-1997

Photo : Bruno Laplante, gagnant concours photo 2021

Kowa : une nouvelle lunette et plein d'accessoires

La Kowa TSN-880 souffle cette année 15 bougies. Lancée en 2007, elle aura tenu le haut du pavé jusqu'en 2012, soit jusqu'à ce qu'entre en scène la Swarovski ATX/STX. Moins convaincante, la Zeiss *Harpia* (lancée en 2018) est néanmoins parvenue à se glisser au deuxième rang (reléguant de ce fait la Kowa au troisième). Juste avant (en 2017), Swarovski s'était assuré de conserver un coup d'avance en introduisant un module à deux oculaires (la version BTX de sa lunette). Puis, question d'assurer une fois pour toutes sa suprématie, la marque autrichienne propose, depuis l'été 2020, un objectif de 115 mm. Mais voilà : Kowa n'avait pas dit son dernier mot !

De fait, Kowa vient de lancer récemment (en octobre dernier) une toute nouvelle lunette, assortie d'un tout nouvel oculaire. La nouvelle venue se nomme TSN-99. Il s'agit d'une version révisée, mais surtout augmentée, de la TSN-880 : l'apparence n'est en effet qu'assez légèrement changée ; c'est essentiellement l'objectif qui s'élargit, passant de 88 à 99 mm. La longueur focale passe du même coup à 500 à 600 mm, permettant ainsi d'obtenir un plus fort grossissement. Monté sur cette nouvelle longue-vue, l'oculaire zoom – on reconduit celui qui existe déjà –, devient un 30-70× (plutôt qu'un 25-60×). Le gain n'est pas négligeable, car c'est ce même gain qui avait permis à Swarovski de détrôner Kowa en 2012 (grâce à la version 95 mm de la ATX/STX), et à Zeiss de faire de même quelques années plus tard avec sa *Harpia* (encore là en version 95 mm).

Pour autant, cette montée en puissance de Kowa est-elle suffisante pour bouleverser la hiérarchie ? En partie seulement, dans la mesure où Swarovski, comme on l'a vu, a lancé un défi (115 mm) que Kowa n'a pas daigné relever pour l'instant (se contentant de battre la marque précédente : 95 mm).

Conséquemment, comparons les comparables : Kowa TSN-99 accolée au zoom 30-70× et Swarovski ATX/STX 95 mm. Les prix, d'abord, sont à peu de choses près les mêmes (5 000 \$ pour la Kowa, 5 400 \$ pour la Swarovski dans cette configuration). Les performances optiques, ensuite, sont également très proches : en termes de pouvoir de résolution, on fait jeu égal et les deux zooms offrent la même plage de puissance et la même largeur de champ. C'est en matière d'uniformité du champ que la Kowa s'incline : l'image est passablement plate (à cet égard, rien à redire), mais les bords n'en sont bien découpés que sur une étendue limitée de la plage de puissance, contrairement à Swarovski qui fait très bien sur presque toute la plage. Aussi, si vous tenez absolument à utiliser un oculaire zoom et que vous êtes sensible à ce que l'on pourrait appeler le confort d'observation, votre choix devrait s'arrêter sur la Swarovski.

Mais il y a un mais... Il s'agit du nouvel oculaire évoqué plus haut. Cet oculaire (le TE-80XW), au demeurant compatible avec la TSN-880, risque fort de se gagner des adeptes. Il produit un grossissement de 40× (35× avec la TSN-880) et offre un champ extra-large (39 m à 1 000 m – personne ne fait mieux). En outre, grâce à l'adjonction d'un *field flattener*, il produit une image véritablement très plate. Dans les



KOWA TSN-99

30-70×99 / 40×99

FICHE D'ÉVALUATION

Prix* : 5 000 \$

Type de visée : coudée

Autre type de visée : droite

Oculaires : 30-70×;
40× extra grand angle

Autre oculaire disponible : 30×
à grand dégagement oculaire

Diamètre de l'objectif : 99 mm

Œillette : escamotable à quatre positions

Étanchéité sous l'eau : oui

Poids : 1 810 g

Longueur : 378 mm

Étui protecteur : optionnel (260 \$*)

APPRÉCIATION

Distance minimale de mise au point :
4 / 5 (6 m)

Agrément de mise au point :
4,5 / 5 (molette)

Dégagement oculaire : 5 / 5

Uniformité du champ : 4,5 / 5 (30-70×);
5 / 5 (40×)

Largeur du champ : 5 / 5 (30-70× : 35-20
m à 1 000 m; 40× : 39 m à 1 000 m)

Pouvoir de résolution : 5 / 5

Appréciation générale : 5 / 5

* Prix courant,
fourni à titre
indicatif et sujet
à fluctuations.

faits, même si le champ s'incurve à l'approche des bords, cette courbure, étonnamment, n'entraîne pas de distorsion de l'image; avec pour effet que cette dernière apparaît parfaitement nette sur toute sa surface. Voilà qui marque un nouveau jalon. Et comme il s'agit d'un oculaire de

puissance fixe, le contour des bords est découpé nettement. Kowa fait valoir en outre que cet oculaire, en raison de son champ très large, est particulièrement bien adapté pour la prise de photos à l'aide d'un téléphone portable, puisqu'il ne produit aucun vignettage.

Certes Swarovski dispose de son propre oculaire de puissance fixe, mais dont la particularité (c'est un binoculaire, rappelons-le) fait bondir la facture (600 \$ de plus pour le module BTX que pour les modules ATX ou STX) et augmente le poids ainsi que l'encombrement – en plus de compliquer le partage de l'instrument, dont il faut régler, pour chaque utilisateur, l'écartement des oculaires, la dioptrie et l'appui-front.

À cette étape, il convient de mentionner que la TSN-99, dans la mesure où elle reprend largement l'apparence et l'architecture de sa devancière (et désormais petite sœur), fait appel à la même molette (sinon identique, du moins très semblable). Cette dernière est simplement moins saillante (mais sans que cela ne la rende moins facile à utiliser). Heureux propriétaire, depuis une quinzaine d'années, d'une TSN-880, je n'ai jamais eu quoi que ce soit à reprocher à cette molette; elle offre précision, douceur et rapidité. Ce que je veux surtout souligner ici, c'est que Kowa n'est plus désormais qu'un des très rares fabricants, parmi ceux qui produisent des lunettes de gamme moyenne à supérieure, à équiper ses lunettes d'une molette (au lieu d'une bague). Nikon et Swarovski s'en remettent depuis longtemps à la deuxième option, tandis que Zeiss et Vortex s'y sont récemment convertis. Or plusieurs observateurs sont allergiques aux bagues. Et on peut les comprendre : une bague communique davantage de vibrations (par effet de couple) et rend plus délicat le très fin réglage de la mise au point.

En dernière analyse, et comme j'ai déjà eu l'occasion de l'écrire, la lunette d'approche ultime demeure la Swarovski BTX 115 mm; dit autrement : la Swarovski dans sa version à double oculaire et munie du plus gros objectif disponible. Une telle lunette a par contre l'inconvénient d'être très massive et très chère (7 000 \$). Et peu conviviale quand vient le temps de l'utiliser à plusieurs. À cela s'ajoute le fait que certains s'en détourneront du simple fait de sa mise au point par bague.

Tout juste en retrait, se disputant la deuxième position, se trouve un peloton très serré, composé de la Swarovski ATX/STX 95 mm, de la Zeiss Harpia 95 mm et, depuis peu, de la toute nouvelle Kowa TSN-99. Ma préférence va à la dernière, en particulier lorsque munie du nouvel oculaire à champ extra-large.

LA PANOPLIE KOWA

Les Kowa TSN-880 et TSN-99, tel que mentionné précédemment, partagent les mêmes oculaires (et il en est de même de la moins répandue TSN-770). Munir une bonne vieille TSN-880 du nouvel oculaire à champ très large (le TE-80XW) n'aurait donc rien de saugrenu, au contraire : il s'agirait même à notre avis d'une façon d'en exploiter le plein potentiel.



Le nouvel étui Kowa en néoprène.



L'adaptateur pour oculaire astronomique.

Rappelons par ailleurs que la marque japonaise offre depuis quelques années déjà un multiplicateur de focale (le TSN-EX16 1.6×). Cet accessoire, qui s'insère entre le corps de la lunette et l'oculaire, permet d'augmenter le rapprochement par un facteur de 1,6×. Le gain de puissance est significatif, tandis que la perte de qualité et de luminosité demeure très raisonnable.

Plus récemment, la panoplie d'accessoires pour les lunettes Kowa s'est encore enrichie. Le fabricant propose un tout nouvel étui (le C-883/4N), le troisième offert depuis la sortie de la TSN-880. Ce dernier est fait de néoprène, adoptant l'allure (moulante) et la couleur (noire) des étuis offerts par les marques concurrentes. Le logo estampillé sur une pièce de cuir (comme c'était déjà le cas sur le précédent modèle) et les surpiqures contrastantes (turquoise) sont du plus bel effet! On salue surtout la solution retenue pour bien dégager le collier de pied : un étui en deux parties reliées par une ganse boutonnée. L'objet n'est toutefois pas donné (260 \$)... Le même étui, identique sauf pour ce qui est des mensurations, est offert pour la TSN-99.

Un accessoire nettement moins onéreux est ce petit adaptateur (le TSN-AS1.25G/K) permettant d'utiliser avec sa Kowa n'importe quel oculaire astronomique au très répandu format de 1,25 po. Sachant que la TSN-880 a une longueur focale de 500 mm, et la TSN-99, de 600 mm, il suffit de diviser cette valeur par la longueur focale de l'oculaire pour en calculer le facteur de grossissement (p. ex. : 15 mm = 33× lorsque monté sur la TSN-880). Cet adaptateur permet d'utiliser des oculaires de puissance modérée (entre 20 et 70×), tels que ceux qu'offre Kowa, mais également beaucoup plus élevée (de 100 à 200×) et, dans ce cas-ci, davantage à des fins d'observations célestes que terrestres. On peut même imaginer utiliser cet adaptateur pour doter sa Kowa d'une tête binoculaire, puisque plusieurs marques d'instruments astronomiques en proposent.

L'auteur tient à remercier Alain Goulet, de la boutique Nature Expert, pour lui avoir permis de tester la lunette présentée ici.

Magasinez en ligne au latulippe.com

Le meilleur «spot» pour les ornithologues

Jumelles • télescopes • chaussures et vêtements • livres • mangeoires • nichoirs • nourriture • et plus!

Latulippe 

Québec Lévis Trois-Rivières

Obtenez jusqu'à **10%** de rabais* en magasin sur présentation de votre carte de membre QuébecOiseaux

*applicable sur produits sélectionnés à prix régulier.



Amoureux
du Jardin,
devenez aussi
son Ami!

Rejoignez-nous et profitez d'un
accès illimité au Jardin pour observer
de multiples espèces d'oiseaux!

De nombreux cours en ligne et
des publications de grande qualité
sont également offerts.

Science
pour TOUS!

24 HEURES DE SCIENCE ET PLUS

L'ENVIRONNEMENT,
C'EST
DANS MA NATURE!



6 ET 7 MAI 2022
PARTOUT AU QUÉBEC!
SCIENCE24HEURES.COM

PLUS DE 400 ACTIVITÉS SCIENCE & TECHNO

Québec



**ODYSSEES
DES
SCIENCES**



24hdescience



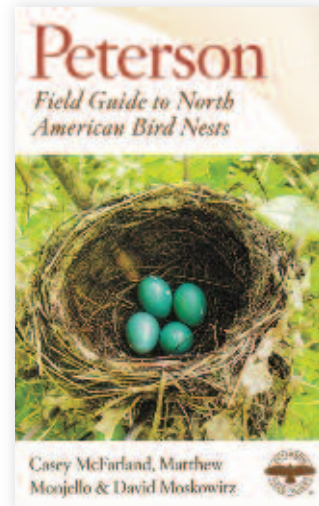
Deux classiques font peau neuve

Depuis près de 50 ans, les guides *Eastern Birds' Nests* (1975, 285 espèces) et *Western Birds' Nests* (1979, 520 espèces) de Hal H. Harrison ont été utilisés pour identifier les nids et les œufs d'oiseaux trouvés au nord du Mexique. L'éditeur Houghton Mifflin Harcourt vient de les remplacer par un nouveau bouquin élaboré par trois auteurs.

Presque tous les guides d'identification négligent l'architecture des nids, l'apparence des œufs, les habitats et les comportements associés à la nidification. Cet ouvrage traite en détail de tous ces aspects pour 650 espèces nord-américaines nichant depuis les déserts du sud jusqu'à la toundra arctique. Cependant, malgré l'abondance des photos (plus de 700), le tiers des espèces n'en ont aucune. Il y aurait donc eu plusieurs avantages à diviser ce guide en deux grandes régions, l'Est et l'Ouest.

À noter que les collections d'œufs et de nids, populaires chez les particuliers au XIX^e siècle, sont aujourd'hui restreintes aux musées de sciences naturelles, car il est interdit depuis 1917 au Canada et depuis 1918 aux États-Unis d'avoir en sa possession le nid ou les œufs d'un oiseau migrateur sans détenir un permis à cette fin.

■ **Peterson Field Guide to North America Bird Nests.**
Casey McFarland, Matthew Monjello et David Moskowitz.
Éditions Houghton Mifflin Harcourt, New York, 2021.
512 pages. 35,99 \$ / ISBN 798-0-544-96338-2



Le premier *Seabirds* de Peter Harrison a été publié en 1983. Ce livre remarquable (324 espèces, 88 planches, 1600 illustrations par l'auteur) avait été traduit en 1995 par Normand David sous le titre *Oiseaux de mer*.

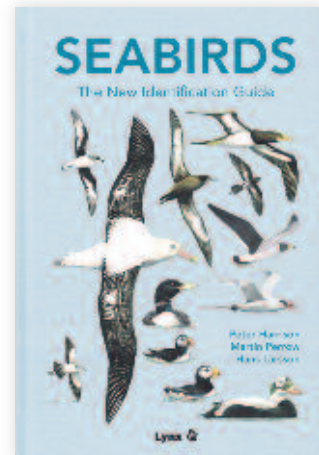
Avec ce *New Identification Guide*, Harrison offre une mise à jour très réussie (plus de 3 800 illustrations de 433 espèces, sur 239 planches). On en apprend continuellement sur les oiseaux marins, tout particulièrement grâce à l'ADN, d'où l'addition dans ce livre de plus de cent nouvelles espèces.

L'ouvrage est strictement axé sur l'identification en nature, avec cartes de répartition et distinction entre les différents plumages des espèces confondantes. Martin Perrow a contribué aux textes et Hans Larsson a dessiné 93 planches.

Dans ce guide, l'auteur considère comme oiseaux de mer les dix-huit familles dans lesquelles au moins une des espèces s'alimente en eau salée. On y retrouve ainsi 85 espèces qui font partie de la liste des oiseaux du Québec.

Il est certain qu'avec ses albatros, phaétons et manchots, ce guide sera très apprécié par les grands voyageurs, mais il pourra aussi en intéresser d'autres, déjà fascinés par les oiseaux marins.

■ **Seabirds: The New Identification Guide.** Peter Harrison, Martin Perrow et Hans Larsson.
Lynx Edicions, Barcelone, 2021. 600 pages. 139,99 \$ / ISBN 978-84-16728-41-1



QuébecOiseaux

le seul magazine
ornithologique
francophone publié
en Amérique du Nord.

Contribuez au
développement du
loisir ornithologique
ainsi qu'à la protection
des oiseaux, et
**économisez
jusqu'à 25 %**

sur le prix en kiosque.

Voir tous les DÉTAILS sur le coupon
inséré dans le magazine ou au
www.quebecoiseaux.org

**Le magazine aussi
en format numérique**
magazine.quebecoiseaux.org

Accès aux archives avec
un moteur de recherche
pour tout trouver en un clic.



Il vous manque un numéro imprimé?

Des numéros antérieurs
sont disponibles à prix réduit.
Communiquez avec nous.



QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 33 – NUMÉRO 2
HIVER 2022

Un froid de canard!

PALÉONTOLOGIE
L'évolution des
plumes

DESTINATION
La forêt
atlantique
du Brésil

CONCOURS
Grands Prix
de la photo
2021



HORS-SÉRIE

Les espèces en péril
au Québec
100 pages

« Un magnifique magazine...
...quant à la photographie,
elle est la plupart du temps
exceptionnelle. »

Pierre Gingras,
La Presse



Abonnez-vous!

QUÉBEC OISEAUX

par Internet : quebecoiseaux.org

par téléphone : **514 252-3190** ou **1 888 647-3289**
(POSTE 6)

par courrier : **4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2**
Remplir le coupon d'abonnement inséré dans le magazine.

Faites parvenir vos réponses avant le **21 MARS 2022** à **Claude Nadeau**, 1253, rue des Cerfs-Volants, Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à : **defi@quebecoiseaux.org**

Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (**Le guide Paquin - Oiseaux du Québec**) seront tirés au sort parmi les participants qui auront vu juste.

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, sexe et âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale!

À VOS GUIDES...

Fin avril. En regardant par la fenêtre, vous apercevez ce visiteur installé paisiblement à votre poste d'alimentation. Qui est-il?



SOLUTION DU DÉFI N° 101

Mi-février. Lors d'une journée glaciale, cet oiseau vous tourne le dos avant de disparaître. À quelle espèce appartient-il?



À défaut de voir la bavette sombre, noter ici l'aile grise sans barre alaire transversale, la calotte brune, la joue complètement grise, ainsi que le flanc brun-roux et duveteux.

Les exemplaires du *Guide Paquin - Oiseaux du Québec* vont à **Anne Lévesque**, de Granby, ainsi qu'à **Pierre Gagnon**, de Trois-Rivières.

Faute de bavette...

Tel qu'abordé dans une chronique précédente, certaines espèces arborent des caractéristiques si évidentes qu'elles en occultent presque les autres quand vient le temps d'associer le sujet au bon genre ou à la bonne espèce. C'est notamment le cas chez deux de nos passereaux, les Mésanges à tête noire et à tête brune, dont la bavette sombre représente sans contredit le premier critère à relever.

Dans la situation qui nous concerne, l'excellent taux de réussite, de près de 88 %, démontre cependant que l'impossibilité d'apercevoir cette fameuse gorge noire n'a pas empêché la majorité des lecteurs d'identifier correctement notre vedette, ... bien que certains aient avoué avoir dû travailler un peu plus fort!

Parmi les solutions reçues, une réponse s'est particulièrement démarquée, en faisant référence à l'aile grise dont les rémiges sont finement bordées de blanc, comme premier critère d'association aux mésanges. Dès lors, la coloration brun uniforme de la calotte, combinée au dos plus terne, au flanc roux et duveteux, ainsi qu'à la joue complètement grise, scellait hors de tout doute le débat en faveur de la **Mésange à tête brune**.

Si l'âge et le sexe étaient impossibles à préciser ici, certains participants se sont avancés sur la race du sujet. En soulignant la richesse des teintes rousses des flancs, tournant presque au marron, et en présumant que l'image avait été prise au Québec, il devenait tentant de trancher en faveur de la sous-espèce des forêts boréales situées au nord du Saint-Laurent (*Poecile hudsonicus hudsonicus*), généralement plus chaudement colorée que sa consœur des Appalaches (*Poecile hudsonicus littoralis*), davantage brune. Or, les couleurs des photographies sont souvent trompeuses, tout autant que les variations entre individus liées à l'usure du plumage, ce qui signifie que la détermination de la race ne devrait se faire qu'en fonction d'une répartition géographique connue. Au surcroît, l'existence même de deux sous-espèces distinctes au Québec est aujourd'hui très largement contestée.

Tout de même, soyons bons joueurs : certains seront satisfaits d'apprendre que l'image a bel et bien été prise au nord du fleuve, plus précisément dans la forêt Montmorency.

Parmi les autres réponses reçues, notons la Mésange à tête noire, le Durbec des sapins, le Roselin familier, le Junco ardoisé et la Paruline à poitrine baie.

CONSEIL D'ADMINISTRATION



QuébecOiseaux

Réal Bisson (président)
André Desrochers (vice-président)
Alain Desrosiers (secrétaire)
François Bourret (trésorier)

Jean-Louis Bélisle
André Besner
Philippe Blain
Marie Dumontier
Yves E. Gauthier
Caroline Morissette
Julie Roussel
Édith van de Walle

GROUPES MEMBRES DE QO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean
Club des ornithologues de Brome-Missisquoi
Club des ornithologues de Châteauguay
Club des ornithologues de la Gaspésie
Club des ornithologues de la région de l'Amiante
Club des ornithologues de l'Outaouais
Club des ornithologues de Québec
Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent
Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska
Club d'observateurs d'oiseaux de Laval
Club d'ornithologie d'Ahuntsic
Club d'ornithologie de Lac-Mégantic
Club d'ornithologie de la Côte-Nord
Club d'ornithologie de la région des Moulins
Club d'ornithologie de Longueuil
Club d'ornithologie de Mirabel
Club d'ornithologie des Îles de la Madeleine
Club d'ornithologie de Trois-Rivières
Club d'ornithologie du Haut-Richelieu
Club d'ornithologie Sorel-Tracy
Club ornithologique des Hautes-Laurentides
Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges
Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin
Protection des oiseaux du Québec/
Bird Protection Quebec
Société de biologie de Montréal
Société de loisir ornithologique de l'Estrie
Société d'observation de la faune ailée du sud-ouest
Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu
Société d'ornithologie de Lanaudière
Société du loisir ornithologique de l'Abitibi et du Témiscamingue
Société ornithologique du Centre-du-Québec
St. Francis Valley Naturalists' Club

Pour obtenir les coordonnées des clubs :
www.quebecoiseaux.org/clubs

Des activités virtuelles pour les clubs

La prolongation des consignes sanitaires en lien avec la pandémie a obligé les groupes d'ornithologie à redoubler d'imagination afin d'offrir à leurs membres des activités virtuelles et contribuer ainsi à maintenir les liens. Les lecteurs sont invités à consulter leur organisation régionale afin de connaître le calendrier des activités à venir.

Lisez toutes les nouvelles du Regroupement sur notre site Web, sous l'onglet « Publications ».

Défi Ornitho 8 km

Lancé aussi dans le cadre du 40^e anniversaire, le Défi Ornitho 8 km avait pour objectif d'offrir à nos membres une bonne raison d'observer les oiseaux tout en réduisant leur empreinte environnementale. Les participants devaient tracer un cercle de 8 km de rayon à partir de leur domicile et comptabiliser sur eBird toutes les observations faites dans ce cercle. L'activité permet également la découverte, ou la redécouverte, des lieux d'observation situés près de chez soi.



Voici le palmarès des cinq membres ayant observé le plus grand nombre d'espèces en 2021 dans leur cercle de 8 km de rayon :

Daniel Ouellette (Montréal; 189 espèces)

Suzanne Labbé (Saint-Bruno-de-Montarville; 184 espèces)

Richard Guillet (Montréal; 180 espèces)

Normand Fleury (Granby; 177 espèces)

Maurice Raymond (Québec; 173 espèces)

L'activité est retour cette année, avec des prix de participation tirés chaque mois. Les membres peuvent trouver sur notre site Web l'information pertinente pour créer un cercle et comptabiliser automatiquement leurs observations sur eBird.

Prêts pour la 11^e édition du Grand Défi?



Le Grand Défi est maintenant bien implanté comme tradition dans la communauté ornithologique d'ici. En plus d'offrir aux amateurs une activité stimulante, la 10^e édition tenue l'année dernière aura permis d'amasser plus de 39 000 \$ pour soutenir les projets de conservation de QuébecOiseaux et de ses part-

tenaires, dont des initiatives de protection des hirondelles (encadrement des gestionnaires de sablières et de cannebergères, construction de nichoirs, etc.).

Le travail est loin d'être terminé pour assurer la conservation de nos six espèces d'hirondelles, qui sont toutes en situation précaire. C'est pourquoi nous avons encore besoin de votre soutien lors de cette 11^e édition, qui se tiendra du 1^{er} au 31 mai 2022. Encore cette année, les ornithologues, de tous niveaux, sont invités à former des équipes, à tenter d'observer le plus d'espèces d'oiseaux pendant une période de

24 heures, avec ou sans déplacement, et à solliciter des dons auprès de leur entourage.

Tous les renseignements, ainsi que les formulaires d'inscription et de don, seront affichés sur le site Web de QuébecOiseaux à compter de la mi-mars.

De nouvelles webconférences

Lancée dans le cadre du 40^e anniversaire de l'organisation et animée par Jean-Sébastien Guénette, notre série de webconférences mensuelles a connu un grand succès. Certaines d'entre elles ont accueilli plus de 250 participants.

Dans ce contexte, plusieurs nouvelles webconférences viennent d'être ajoutées au calendrier 2022, traitant notamment des tendances des populations d'oiseaux mesurées par eBird, de la création de la série *Fou des oiseaux*, ainsi que de l'ornithologie aux îles de la Madeleine ou à Madagascar.

La participation est gratuite, mais réservée aux membres de QuébecOiseaux et de ses clubs affiliés. Si ce n'est pas déjà fait, voilà une belle occasion de devenir membre ou de renouveler votre adhésion!

Activité scolaire Les parcs nationaux à vol d'oiseau

L'activité scolaire *Les parcs nationaux à vol d'oiseau*, un projet-pilote mené l'automne dernier dans six classes du primaire, a connu un succès tel qu'elle est maintenant offerte plus largement. Réalisé par QuébecOiseaux et la Sépaq, le programme invite les élèves du troisième cycle du primaire à entrer en relation avec la nature et les parcs nationaux du Québec par le biais de l'observation des oiseaux. Après une animation en classe réalisée par un garde-parc naturaliste, les élèves relèvent un défi d'observation à l'extérieur, seuls, en famille ou avec leur groupe-classe. De retour à l'école, les données récoltées sont mises en commun et saisies par l'enseignant(e) dans une base de données gérée par QuébecOiseaux. Dans le cadre du projet-pilote, l'activité reste gratuite jusqu'au 24 juin 2022.

La liste des parcs participants et des personnes à contacter est disponible sur notre site Web. Les réservations seront attribuées en fonction des disponibilités, à partir du 17 janvier 2022.



GUIDE
des
SITES D'OBSERVATION
D'OISEAUX
d'Argenteuil

- » Carte pour chacun des **66 sites** accessibles et sécuritaires
- » Grande **diversité** ornithologique
- » Vaste territoire de **9 municipalités** à moins d'une heure de Montréal

argenteuil.qc.ca/oiseaux

MRC D'ARGENTEUIL
Authentique. Avec vous.

DOA

Version en ligne : gratuite
Version imprimée : 25\$
(Taxes incl. Frais de livraison en sus.)



CHALET CAMPING
Domaine des Dunes

À Tadoussac

Situé près du centre ornithologique de Tadoussac, le **Domaine des Dunes** vous propose de l'hébergement en chalet tout confort pour 2 à 6 personnes.

Camping disponible pour tente sans service ou motorisé avec services.

Dès la mi-septembre, laissez-vous charmer par les nyctales. Au son du cri des petites chouettes nocturnes, initiez-vous aux activités de recherche de l'observatoire guidées par un naturaliste.

Pour plus de renseignement visitez notre site
www.domainedesdunes.com

585, ch. du Moulin à Baude
Tadoussac, QC G0T 2A0
Tél. : 418 235-4843

Une présence exceptionnelle

L'événement ornithologique de l'année fut incontestablement la découverte d'un **Pygargue empereur** dans l'est du Canada. D'abord observé dans l'estuaire de la rivière Restigouche, au Nouveau-Brunswick, du 28 juin au 2 juillet, il est ensuite apparu dans l'estuaire de la rivière York, près de Gaspé, les 7, 9, 10 et 11 juillet (F.-X. Tardif, S. Poulin et autres), puis le 17 (F.-X. Tardif, D. St-Pierre). Après un autre séjour à la rivière Restigouche les 23 et 24 juillet, l'oiseau était de nouveau à la rivière York les 30 et 31 juillet (D. St-Pierre et autres), avant d'apparaître dans l'estuaire du Saint-Laurent, à Matane les 7 et 8 août (J.-A. Banville, D. Demers). Des photos de l'aile gauche de l'oiseau en vol ont montré de grandes similitudes de détails avec un oiseau photographié le long de la route du Denali, en Alaska, le 30 août 2020, ce qui laisse croire qu'il s'agirait du même individu. En été, ce pygargue niche dans l'est de la Sibérie, sur les côtes et les îles voisines des mers d'Okhotsk et de Béring.



Estuaire de la rivière York, le 10 juillet 2021. © Daniel Jauvin



Estuaire de la rivière York, le 31 juillet 2021. © Albin Couture

Suites du printemps 2021

Rapportés au printemps dernier, les oiseaux suivants ont été vus pour la dernière fois aux dates notées ici : **Aigrette tricolore**, au Cap Tourmente le 11 juin; **Paruline orangée**, à Sainte-Foy le 3 juin; **Oriole des vergers**, à Pointe-aux-Loups, Îles-de-la-Madeleine, le 9 juin.

Les nicheurs

Un couple de **Cygnés trompettes**, revenu une cinquième année de suite à Saint-Fulgence, au Saguenay, y a finalement niché et produit huit rejets (M. Lemieux et autres); il s'agit du seul cas où l'espèce a niché au Québec en dehors de l'Abitibi. Une femelle de **Petit Garrot**, photographiée le 29 juin avec sept jeunes à l'est de Natashquan, en Minganie (Y. Darveau, N. Boutin), représenterait, quant à elle, le cas de reproduction de l'espèce le plus oriental dans la province. La nidification du **Héron vert** a aussi été confirmée à l'est de son aire : à Cabano, au Témiscouata, le 18 juillet (M. et S. Dallaire), et à Rimouski le 26 (V. Giroux, A. Florea). Pour une deuxième année consécutive, la **Chouette épervière** a niché sur l'île aux Lièvres, en Bas-Saint-Laurent, où un couple a élevé quatre jeunes en juin (M. Boisvert, M. Rousseau). Le **Pic à ventre roux**, pour sa part, a étendu son aire de nidification à la région du lac Saint-Pierre, un juvénile ayant été photographié à Nicolet le 18 juin (F. Arbour et autres).



Corneille de rivage à Magog, le 28 juillet 2021.

© Jean-Claude Charbonneau

La reproduction de la **Corneille de rivage** a été confirmée pour la première fois au Québec. Présent au printemps à Magog, le couple y a élevé deux jeunes (B. Turgeon, S. Beaudette et autres). Des **Troglodytes familiers** ont niché à Pointe-à-la-Croix le 8 juillet (A. Olive), une première en Gaspésie. Un mâle d'**Oriole des vergers**, quant à lui, alimentait un jeune à Pike River, en Estrie, les 22 et 23 juillet (J. Simard, T. Jobin), ce qui confirme la

nidification à cet endroit une deuxième année de suite. Un juvénile de **Paruline à ailes bleues**, photographié et bagué à Godmanchester, en Montérégie, le 22 juillet (S. Duval), laisse croire à une première reproduction de l'espèce au Québec; toutefois, l'identité de ses parents demeure inconnue: un couple « pur » (?) ou issu d'hybrides avec la Paruline à ailes dorées (?). Une femelle de **Paruline à capuchon** a intrigué beaucoup de gens au parc du Mont-Royal, à Montréal. Le 11 juin, on l'a vue construire un nid (R. Millot et autres), puis elle a pondu et incubé quatre œufs qui n'étaient toujours pas éclos le 9 juillet, après quoi elle n'a pas été revue; aucun mâle n'a été observé dans les parages, ce qui laisse croire que les œufs n'avaient pas été fertilisés. C'était néanmoins une première tentative de reproduction de l'espèce dans la province.



Paruline à capuchon
au parc du Mont-Royal,
le 23 juin 2021.

© Sylvain Lapointe

Œufs de **Paruline à capuchon** au parc du Mont-Royal, le 17 juin 2021. © Michel Turcot



À la suite de la dispersion postnuptiale massive du **Cardinal rouge** vers l'est, à l'automne 2020, l'espèce a niché à Matane et y a élevé deux jeunes du 14 au 31 juillet (M. Ouellet), et un couple a aussi été observé à Rimouski du 13 juin au 26 juillet (C. Douville et autres); en outre, des individus solitaires ont été signalés à Chicoutimi le 8 juillet (J. St-Hilaire), ainsi qu'aux Îles-de-la-Madeleine, à Grosse-Île le 8 juillet (L. Imbeau) et à l'Étang-du-Nord le 23 (L. Lemay, N. Guénette), tout comme en Bas-Saint-Laurent, à Trois-Pistoles le 17 juillet (J.-C. Pelletier) et à Rivière-du-Loup le 26 (R. Gagnon). Un couple de **Passerins indigo**, qui nourrissait un jeune à Rivière-Éternité le 25 juillet (A. Lavoie, M. Bélanger, J. Normand), confirmait apparemment une première nidification au Saguenay.

Présences estivales notables

Des **Cygnes tuberculés** solitaires étaient présents à Métabetchouan, au Lac-Saint-Jean, du 19 juin au 7 juillet (C. Harvey et autres), à l'île aux Grues, dans l'Estuaire du Saint-Laurent, le 19 juillet (C. Lafrance), et à Saint-Méthode, au Lac-Saint-Jean, les 25 et 26 juillet (D. Lavoie); cette espèce n'a pas encore niché à l'état sauvage au Québec. Des **Tadornes de Belon** solitaires, des juvéniles d'origine inconnue, ont été signalés à Saint-Jean-sur-Richelieu le 22 juillet (J.-G. Martin) et au parc du Mont-Tremblant le 26 juillet (S. Gobeil); ils ne furent pas revus par la suite, mais un individu s'est montré à Sorel à compter du 21 août+ (M. Pelletier, J. Lemoyne et autres). Par le passé, le Comité d'homologation des oiseaux rares du Québec a examiné seize mentions antérieures de l'espèce; douze ont été attribuées à des oiseaux d'origine indéterminée, tandis que quatre, signalées à la fin de l'automne sur les rives de l'estuaire ou du golfe du Saint-Laurent, ont été vues comme des oiseaux d'origine sauvage car leur présence coïncidait avec une invasion de l'espèce la même année en Islande.

Tout comme en 2020, le **Coulicou à bec jaune** a été rapporté en bon nombre durant la saison; un individu chanteur à Sagard, dans Charlevoix, le 14 juin (L.-P. Berrouard) en représentait la présence la plus nordique. Le **Pic à tête rouge** a été noté à cinq endroits différents, mais sa nidification n'a toujours pas été confirmée au Québec depuis plus de dix ans. Deux **Troglodytes à bec court** ont été vus à Highwater, en Estrie, du 1^{er} au 22 juillet (A. Valade, F. St-Arnault), ajoutant ainsi une nouvelle localité à l'aire de répartition de cette espèce. Le **Jaseur boréal** n'a jamais été trouvé nicheur au sud du Saint-Laurent, donc la présence de deux individus près de Murdochville, en Gaspésie, le 11 juillet (J. Roy-Drainville) était intrigante.

Le **Bruant sauterelle** se reproduit régulièrement dans le comté de Pontiac, mais il est très rare ailleurs dans la province, de sorte qu'un mâle territorial à Godmanchester, en Montérégie, du 1^{er} juin au 21 juillet (M. Romer, B. Soutar et autres) était notable.

Autres présences estivales notables

	Nombre	Dates	Observateurs
Barge marbrée			
Victoriaville, Centre-du-Québec	1	2-6 juin	A. Daigle
Plongeon du Pacifique			
Traverse Les Escoumins-Trois-Pistoles	1	4 juin	A. Florea
Grive des bois			
Gaspé	1	10-11 juillet	S. Robert, D. Ouellette
Chardonneret jaune			
Kuujuarapik, Nunavik	1 m.	22 juillet	A. Daoust
Bruant de Nelson			
Gatineau	1	13-14 juin	L. Noël, M. St-Gelais
Oriole des vergers			
Tadoussac	1 m.	4 juin	L. Desbordes



Visiteurs inusités



Une **Échasse d'Amérique** à Pointe-des-Cascades, en Montérégie, du 5 au 8 juin (M. Belliard, N. Landry et autres), ne représentait qu'une deuxième présence confirmée au Québec. Ici, le 6 juin 2021. © Rey Clermont



L'**Urubu noir** a été rapporté à quatre localités différentes en Gaspésie durant la saison. Ici, le 23 juillet 2021, perché sur une carcasse de rorqual à Forillon. © Robin Besançon



Pour une troisième année de suite, une **Chevêche des terriers** a été trouvée au Québec, cette fois à la fin juin sur une propriété privée de Grand-Métis, en Bas-Saint-Laurent (G. Dion), mais sa présence n'a été révélée qu'à compter du 22 juillet (S. St-Pierre et autres). Ici, le 31 juillet 2021. © David Turgeon



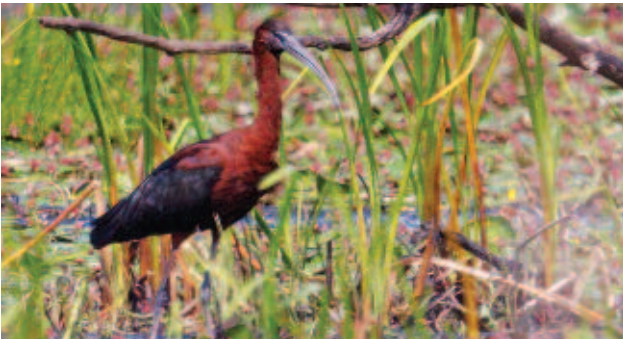
Le **Carouge à tête jaune** a été observé à six endroits différents en juin. Ici, à l'Isle-aux-Allumettes, dans le Pontiac, le 19 juin 2021. © Miriam Baril

Autres visiteurs inusités

	Nombre	Dates	Observateurs
Tourterelle à ailes blanches			
Parc Forillon, Gaspésie	1	12 juin	J. Roy-Drainville
Saint-Norbert-d'Arthabaska	1	13-16 juin	C. Roy et autres
Pointe-aux-Loups, Îles-de-la-Madeleine	1	10-11 juillet	André Couture
Rivière-Madeleine, Gaspésie	1	17-22 juillet	G. Blanchette et autres
La Romaine, Basse-Côte-Nord	1	24 juillet	A. Desjardins
Chevalier semipalmé			
Rivière-Ouelle, Kamouraska	1	12 juin	S. Limouzin
Pélican d'Amérique			
Yamachiche, Mauricie	1	4-6 juin	Y. Dupont et autres
Gatineau	3	5-7 juin	G. Seutin et autres
Aigrette bleue			
Sainte-Catherine, Montérégie	1 ad.	6-15 juin	S. Robert et autres
Chandler, Gaspésie	1 ad.	9-10 juin	J. Lamarche
Sainte-Foy, Québec	1 ad.	21-23 juin	J. Bernier et autres
Ibis falcinelle			
Portneuf	1	1 ^{er} juillet	P. Allibert
Baie-du-Febvre, Nicolet-Yamaska	1	10-29 juillet	M. Berlinguette, M. Maheu et autres
Tyran à longue queue			
Maizerets, Québec	1 imm.	11 juin	P. Dubé, B. Nadeau, F. Charbonneau
Bruant noir et blanc			
Val-Bélair, Québec	1 m.	11-12 juillet	J. Gagné, D. Lemieux
Sturnelle de l'Ouest			
Rivière-Éternité, Saguenay	1	13 juin	A. Lavoie, M. Bélanger



Aigrette bleue à Sainte-Foy, le 21 juin 2021. © Marie O'Neill



Ibis falcinelle à Baie-du-Febvre, le 16 juillet 2021. © Daniel Jauvin



Bruant noir et blanc à Québec, le 12 juillet 2021.

© Michelle Bélanger

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site [Les oiseaux rares du Québec : quebecoiseaux.org/index.php/fr/oiseaux-rares](http://Lesoiseauxrares.org)

EN ACTION POUR LA FAUNE EN DANGER



Grâce à la générosité de nos donateurs et aux contributions des chasseurs, des pêcheurs et des piégeurs, la Fondation de la faune soutient des projets de protection et de restauration d'habitats des espèces menacées et vulnérables du Québec.



› **Faites un don :** www.fondationdelafaune.qc.ca



© Ghislain Caron

L'été du pygargue

La première fois, c'était au début de juillet, j'ai eu l'impression d'une apparition. Les enfants de Fatima ne sont pas restés davantage abasourdis, pétrifiés sur place. Comment ne pas l'effaroucher, ni le faire déguerpir en allant cueillir mon appareil-photo à l'intérieur? Et la porte qui grince et la galerie qui craque? La prise de photos n'est pas chez moi un geste spontané. Je préfère les yeux ouverts de ma mémoire à l'obturateur des Nikon et autres Canon. Mais, cette fois, je veux prendre un cliché de l'immense volatile pour prouver que je l'ai bien vu, pas au monde entier, mais à moi-même. Si Lucie de Fatima avait eu à ouvrir le fermoir de son sac et à y fouiller pour trouver son appareil-photo, la Vierge aurait-elle détalé *illico* comme je le redoute pour ce Pygargue à tête blanche? Car j'ai tout de suite reconnu l'emblème aviaire des États-Unis.

Jamais je n'aurais cru voir une telle icône surplomber mon décor familial de son port impérial. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : avec sa prestance, il trône sur le paysage, la baie, le cap où je me trouve en Haute-Gaspésie.

Mon réflexe matinal à présent : aller voir s'il est là. Pygargue : quel nom étrange. Pas particulièrement joli. Et plus étrange encore est son cri. Être si imposant, si noble, et pousser des cris d'orfraie! Personnalité clivée? Multiple? Bon, après tout, le plus élégant des échassiers, le Grand Héron, incarnant la grâce sur ses deux pattes interminables, a un cri éraillé, en porte-à-faux avec son profil d'éphèbe aviaire. On ne peut pas tout avoir.

Il y a des veilleurs de nuit, lui en est un de jour. Mon visiteur de fraîche date ne semble pas effarouché par la vie des humains, et singulièrement de l'humaine qui vit juste dessous sa carcasse perchée au plus haut des épinettes noires barrant le décor. Mon pygargue choisit tantôt une tête, tantôt l'autre, au gré de son inspiration du moment, s'y posant non sans un peu de travail, un éléphant en équilibre sur une porcelaine fine. À se demander comment l'épinette peut encore tenir droit! Une fois, il a daigné descendre de son piédestal sous mes yeux pour aller déguster les œufs d'un nid d'oiseaux, Grands Corbeaux peut-être. Nature cruelle, me dis-je, en pensant au couple qui vivrait sous peu une tragédie en rentrant au bercail.

Je n'étais pas au bout de mes surprises. Qu'allais-je voir bientôt? Mon pygargue accompagné de trois jeunots, virevoltant au-dessus de la baie. La *famiglia* pygargue est là, un adulte et trois ados! Je n'en croyais pas mes yeux. Moi qui avais cru, par un beau matin de juillet, et avec un peu de chance, pouvoir admirer le bel oiseau deux minutes tout au plus, eh bien ma chance aura duré deux mois, le pygargue imposant son empire sur toute l'existence au fond de cette baie où j'habite l'été.

Passé dans le soir qui monte une outarde, la première. Avec elle se profile déjà un soupçon d'automne. Recroquevillée sur mon petit carnet, nu-pieds sur la terre, j'écris quelques mots davantage dans le ciel au-dessus du cap que sur le papier. Mer étale et léger soupir des vagues. Si une baleine se pointait, on entendrait distinctement son souffle. Aucun vent. Mon carnet reste bien sur la page que je lui ai assignée.

Le compagnon à tête blanche est toujours là, juché sur le faite de l'épinette. Je sais déjà que je ne pourrai plus vivre sans lui, que désormais j'espérerai chaque été son retour, pour qu'il étende sa majesté, son calme olympien, sa sorte de dignité sur nos existences. Comme la marée étend sur nous son tulle d'embruns.

Les ombres s'allongent, c'est la fin du jour et de mon été. L'humidité a fait doucement gondoler le papier du petit carnet. Tu peux partir, pygargue, car je m'en vais aussi.



KITE OPTICS®



La lunette SP65 est peut-être petite, mais a tout d'une grande.

La lunette Kite SP65 est la compagne de voyage idéale pour vos excursions en nature. Cette lunette remarquable offre une large variété de fonctions à un coût très raisonnable. De fabrication légère, en aluminium de haute qualité, elle est équipée d'une molette de mise au point à double vitesse pour un ajustement précis et d'une base compatible avec les têtes Manfrotto et les filetages standard de 1/4" et 3/8" permettant un montage direct sur votre trépied. Le système optique arbore les revêtements MHR de Kite pour des détails plus nets et une image plus lumineuse, alors que l'oculaire 17-50x offre un grossissement élevé et un large champ de vision.

LONGUES-VUES SP65
849,99\$ + Étui Skua en Néoprène *GRATUIT
 Une valeur de **177\$!**
*l'offre prend fin le 31 mai 2022



GARANTIE DE 30 ANS
ÉTANCHE

Transportez-les montées sur votre trépied avec le sac VIATO*
 (tel que sur la photo): L'aventure vous attend!

*Le sac VIATO, le trépied et le sac SKUA sont vendus séparément.

KITE OPTICS JUMELLES • LONGUES-VUES • SAC À DOS VIATO • LOUPES • ACCESSOIRES

Disponible chez: Nature Expert, Le Naturaliste, La Maison de L'Astronomie • Boutique du Jardin Botanique Pelee Wings, Khan Scope Centre, Wild Birds Unlimited (Toronto), McBain Camera, Don's Photo, Markarian Fine Optics



Soutenez la Fondation Matt Holder pour la recherche environnementale
www.mattholderfund.com



Aimez-nous sur Facebook

Distribué exclusivement par www.redravenphoto.com
info@redravenphoto.com - tel.: 1-866-777-7544



RED RAVEN
 MARKETING



MÉSANGEAI DU CANADA

(Perisoreus canadensis)

Photo de Jeremy Bensette



**VOYEZ L'EFFET D'UN
COUP DE FOUDRE
DIAMONDBACK® HD**



**ILLIMITÉE
INCONDITIONNELLE
GARANTIE À VIE**

La Garantie VIP ne couvre pas la perte, le vol, les dommages volontaires ou esthétiques infligés au produit ou qui n'affectent pas sa performance.
Vortex Canada est le distributeur exclusif de Vortex Optics (États-Unis) au Canada et à ce titre, administre la garantie VIP de Vortex pour tout le Canada.
La politique de garantie VIP de Vortex relève exclusivement de la responsabilité de Vortex Optics (USA).



Visitez le www.VortexCanada.net pour plus de détails

1 866 343-0054